Activités spéléologiques du CAF d'Albertville

Année 2002

Club Alpin Français
Fédération Française de Spéléologie

Fédération Française de Spéléologie
Fédération des Clubs Alpins Français

Activités spéléologiques du C.A.F. d'Albertville

Année 2002

Avant propos

Certaines années sont à marquer d'une pierre blanche. Ce fut le cas pour l'année 2002 durant laquellenous avons eu la chance d'explorer plus de 23 km de galeries nouvelles. Ce résultat assez exceptionnel est notamment du à la découverte d'un nouveau réseau dans le massif espagnol de Porracolina, au cœur des Cantabriques. Deux d'entre nous ont également participé à une expédition à Bornéo (Indonésie).

Mais il ne faut pas oublier les nombreux travaux de prospection et de désobstruction menés durant l'année dans les Alpes et qui progressivement commencent à porter leurs fruits.

Cependant, les mauvaises conditions météo de l'été n'ont pas facilité les choses et notamment sur l'Etale où les incursions ont été assez épisodiques. Heureusement, ces aléas climatiques nous ont contraints à reconnaître d'autres secteurs moins fréquentés mais qui nous ont livrés quelques belles découvertes comme ce fut le cas au Charvin.

Quant au Bargy, il faut bien reconnaître que la difficulté des explorations a tendance à espacer nos visites. Il n'en demeure pas moins que ce massif n'a pas dit son dernier mot et que la découverte d'une portion de collecteur laisse espérer d'autres surprises de taille.

Pour 2003, les objectifs ne manquent pas, mais il s'agira en premier lieu d'étoffer notre équipe qui reste peu nombreuse au regards du travail à réaliser.

Pengadan (camp de base de l'expédition Gua Kambing - Bornéo)

SOMMAIRE

Pages

Compte rendu chronologique des activités 2002 4
Naissance d'un grand réseau (explorations en Cantabria) 21
Chronologie des explorations 21
Bilan des explorations sur le réseau de la Gandara 34
Les dernières découvertes sur le réseau de l'alto de Tejuelo 34
Recherches spéléologiques dans le sud des Aravis 37
Secteur Charvin 37
Secteur de la Blonnière 43
La grotte du Pas de l'Aiguille 49

Topographies

Gouffre P.11-68 7
Torca La Canal et Rianon 35
Grotte du Genou (CH.13) 38
Gouffre des Dalles (CH.15) 39
Gouffre CH.17 40
Gouffre CH.20 41
Gouffre du Fier (CH.21) 42
Gouffre Inattendu (B.21) 44
Gouffre B.28 45
Gouffre B.29 46
Grotte Orientale (B.30) 47
Grotte du Pas de l'Aiguille 48, 50

Topographies hors-texte :

Grotte gouffre de la Glacière (Plan et coupe)
Grotte de l'Envers (Plan et coupe)
Plan de surface de la torca la Sima et coupe du massif.

Index des massifs

Massif de l'Arcalod et Mont de la Coche 12
Massif de Banges 6
Massif du Bargy et Rochers de Leschaux 11, 19
Mont Charvin ..... 8, 11, 12, 15, 38 à 45
Massif de l'Etale et de la Blonnière ..... 8, 12, 15, 16, 45 à 49
Massif du Pecloz 6
Massif de la Sambuy 16
Semnoz 4, 5, 6, 7, 8
Vercors ..... 19, 50 à 52
Massif de Porracolina (Espagne - Cantabriques) ..... 21 à 35
Massif de Gua Kambing (Bornéo) 12

CAF ALBERTVILLE
Salle de Maistre - 4, route de Pallud - 73200 Albertville
Contact : Patrick Degouve (04-79-37-66-96)
patrick.degouve@wanadoo.fr

sommaire

1 Compte rendu chronologique des activités 2002

➢ JEUDI 10 JANVIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Tanne à Problème (N°7)
- Participants : P. et S. Degouve

Nous profitons d'une demi-journée de libre pour aller revoir le gouffre P7-68. Nous le retrouvons sans difficulté grâce au GPS et malgré la bonne couche de neige qui recouvre ce versant du massif. Nous le réequipons complètement. Au fond du puits, le conduit se prolonge par un interstrate incliné et surcreusé par un méandre rempli de cailloux. Plusieurs tirs ont été effectués par nos prédécesseurs, et il reste même une ligne qui tombe en ruine. Il y a du courant d'air et l'objectif mérite qu'on effectue, à notre tour, quelques travaux. Nous remontons la ligne usagée et laissons équipé. Sortis du gouffre, nous recherchons encore une fois le gouffre Cephilia, mais cela n'est guère évident. A noter : 3 chauves-souris dans le P50.

➢ DIMANCHE 13 JANVIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Tanne à Problème (N°7)
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

Nous nous rendons directement au P 11-68 afin d'élargir l'étroiture de -15 m en vue de travaux ultérieurs. Le courant d'air aspirant est très fort (supérieur au P7-68) et a complètement asséché le début de la cavité. Nous effectuons un tir que nous exploitons une heure plus tard. La roche est complètement fissurée et nous parvenons à rendre le passage nettement plus confortable. Vers 13 h 00, nous plions bagage pour aller au P7-68. Au fond nous commençons à dégager quelques gravats et parvenons à élargir le passage avec la massette et le burin. Il y a beaucoup de travail, mais le courant d'air est net. Nous laissons le matériel sur place et ressortons à la nuit tombante.

➢ JEUDI 17 JANVIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

Nous entrons dans le gouffre vers 13 h 30. Nous ré-équipons le P15 et agrandissons rapidement le méandre qui suit. Au bas du P.6, nous nous attardons sur une étroiture dont toute la paroi gauche est friable. A la masse et au burin, nous ouvrons un vrai boulevard. Pendant que Sandrine agrandit le début du méandre terminal, Patrick part devant et prépare un tir (5 trous). Nous ressortons vers 17 h 00.

➢ LUNDI 21 JANVIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

Nouvelle séance de désobstruction au fond du méandre. Les travaux de la précédente sortie ont permis de bien avancer. Nous forons 12 trous jusqu'à l'amorce d'un petit virage. En sortant, nous agrandissons encore quelques passages pénibles.

➢ MERCREDI 23 JANVIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

Il neige. Le tir précédant a été très efficace et nous progressons d'environ 2 m dans le méandre. Revers de la médaille, les gravats encombrent le fond de celui-ci. Nous en évacuons une partie, puis préparons un nouveau tir (7 trous). Nous ressortons à la nuit tombante.

➢ SAMEDI 26 JANVIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve

Le tir semble avoir été assez efficace et après une séance de déblaiement fastidieuse, nous commençons à manquer de place. Fort heureuse-

ment, un caillou lancé dans le fond de celui-ci nous indique, qu'un peu plus loin, juste après un coude, s'ouvre un puits estimé à une vingtaine de mètres. Nous effectuons un second tir qui nous permet d'atteindre le sommet de celui-ci. Il faut encore tirer, mais nous n'avons plus de batterie. Nous évacuons les déblais, entassant les blocs dans les moindres recoins. Sortie à la nuit.

➢ LUNDI 28 JANVIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

Nouveau tir. Cette fois-ci, ça passe. Le puits s'évase rapidement et mesure environ 25 m. Au bas un ressaut de 4 m se poursuit par un méandre impénétrable et sans air. Quelques mètres avant, un autre ressaut se poursuit par une diaclase étroite, mais pénétrable. Le courant d'air semble partir dedans, mais nous n'avons plus de corde. Nous remontons après avoir agrandi l'étroiture du sommet du P25.

➢ JEUDI 31 JANVIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, J. Poletti

Dom et Jérôme ont pris leur après midi pour poursuivre l'exploration du gouffre. Au bas du P.25, nous dégageons l'entrée étroite du puits suivant. Celui-ci mesure 7 ou 8 mètres. Malheureusement, au bas, la suite est trop étroite pour permettre le passage. Il s'agit d'un méandre aspirant impénétrable sur deux mètres de long, mais visiblement, derrière, c'est plus grand. Nous décidons de faire un nouveau tir (6 tirs) puis nous ressortons.

➢ LUNDI 4 FÉVRIER 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

L'élargissement entrevu lors de la précédente sortie n'est que ponctuel et une seconde etroiture se présente. Il faut à nouveau faire un tir.

➢ JEUDI 7 MARS 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

La neige fond progressivement et le gouffre est plus humide qu'à l'accoutumée. Nous faisons un tir dans le fond, au début d'un méandre très étroit barré par un coude 2 mètres plus loin. Le courant d'air est toujours là.

➢ MERCREDI 13 MARS 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

Le début du méandre est plus large et il est possible de voir au-delà du virage. Cela reste très petit, mais il y a de l'écho, et un bruit de goutte d'eau dans un volume plus important nous laisse imaginer un agrandissement. Il faut y croire... nouveau tir.

➢ SAMEDI 16 MARS 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

Retour à la mine... Le virage n'existe plus et nous voyons un peu le méandre qui semble descendre très légèrement. Nouveau tir...

➢ LUNDI 18 MARS 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P. 57-69 (N°57)
  - Gouffre P. 58-69 (N°58)
  - Gouffre P. 44-69 (N°44)
  - Gouffre P. 50-69 (N°50)
- Participants : P. et S. Degouve

Nous profitons qu'il reste encore un peu de neige sur le massif pour aller repérer les trous souffleurs du côté du crêt de Tertère. Nous trouvons un premier gouffre étroit qui pourrait éventuellement correspondre au P.45-69 et qui de toute façon serait à revoir. Plus bas, nous tombons sur la belle entrée de la grotte P50-69. En poursuivant la descente sur le lapiaz nous trouvons un beau gouffre de 10 à 15 mètres de profondeur. Vingt mètres plus bas, un interstrate souffle nettement, mais le marquage est invisible, sans doute sous la neige. Nous continuons notre prospection en contournant le crêt de Tertère par le versant Est. Nous retrouvons le P57-69 et le P58-69, deux puits parallèles sans grand intérêt. Sur le versant nord, moins pentu, nous localisons plusieurs puits qui pourraient être les P.37-69 (SE 39) et P.41-69. Pour terminer nous retrouvons la glacière P44-69 qui serait à revoir (courant d'air ?).

➢ JEUDI 21 MARS 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre P.11-68
- Participants : P. et S. Degouve

Retour au P11-68. Le virage est dépassé mais le méandre reste étroit. Au loin, on perçoit nettement un bruit d'eau dans un vide qui semble plus grand. Il faut bien trouver un moyen de se motiver. Nouveau tir.

➢ SAMEDI 23 MARS 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Tanne de l'Ermite (N° 48)
  - Tanne à Problème (N°7)
  - Gouffre P. 47-69 (N° 47)
- Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve

Nous nous rendons déjà à la tanne aux Problèmes afin de déséquiper les puits et vérifier à nouveau le terminus. Il y a un peu d'air, mais c'est très étroit à perte de vue. Nous déséquipons. A noter : 3 chauves souris dans les parois du puits. A l'aide du GPS, nous retournons voir les gouffres repérés en début de semaine. Le puits P47-69 est descendu. Au fond, entre les blocs, un très net courant d'air soufflant nous invite à enlever quelques blocs. Nous entamons la désobstruction. Au bout d'une demi-heure, nous laissons tomber devant l'ampleur des travaux. Pendant ce temps, Sandrine explore les deux cavités situées 20 m en contrebas. Il s'agit d'un boyau en interstrate rapidement impénétrable et d'un petit gouffre donnant sur un méandre devenant, lui aussi impénétrable. Dans ce dernier, Sandrine a entendu un bruit de gouttelettes dans ce qui semble être un puits ou un élargissement (absence de courant d'air). Pour terminer, nous retrouvons la tanne de l'Hermite. Nous équipons le premier puits et reconnaissons le début du méandre en amont comme en aval. A suivre.

➢ DIMANCHE 24 MARS 2002

Bange et Prépoulain

- Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve, P. Gourdet, J. P. Laurent, G. Pointillat, C. Vantey

Cette journée de formation est consacrée à l'utilisation du GPS et à la désobstruction de la grotte des Géographes sur le massif de Banges. Au fond de celle-ci, nous dégageons un épais remplissage de blocs et de terre. Nous arrêtons alors qu'il ne reste plus qu'un espace de quelques centimètres entre la voûte et le remplissage. Cependant, on note un très net courant d'air soufflant.

➢ JEUDI 28 MARS 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Tanne de l'Ermite (N° 48)
- Participants : P. et S. Degouve

La neige a encore fondu, mais l'entrée de la tanne est tapissée de glace. Nous allons tout d'abord revoir le méandre amont. Le puits au-dessus du ressaut de 2 m conduit à un méandre impénétrable où se faisait entendre, la fois précédente, un bruit de ruisseau. Au retour nous ne visitons pas le puits Germaine qui serait donc à revoir. En revanche, nous filons en aval où circule un très net courant d'air aspirant. Sandrine descend le puits qui conduit à -61 m (point bas du gouffre), mais le conduit est très étroit et les travaux de désobstruction ne sont guère envisageables. Dans l'autre Branche, Patrick descend à -51 m. Il y a beaucoup d'air, mais le méandre n'est pas pénétrable (largeur env. 20 cm), mais il est assez haut. A revoir donc pour d'éventuels travaux.

➢ JEUDI 18 AVRIL 2002

Massif du Pecloz

- Participant : Yann Tual

Repérage d'une zone karstifiée sous la montagne des Ecuelards et d'un porche imposant, mais sans suite à 1300 m d'altitude. Celui-ci se situe en bordure du chemin (50 m) allant des chalets d'Armène à N. D. de Bellevaux (x = 283,50 ; y = 5055,925). En face sud du Pécloz, à 2000 m d'altitude et dans un couloir (visible des chalets d'Armène), une entrée sans courant d'air donne sur un couloir d'1 m de diamètre (1 tir à prévoir).

➢ MERCREDI 8 MAI 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - (N° SE 170)
  - (N° SE 166)
  - Tanne des Escargots (N° 45)
- Participants : P. et S. Degouve

Prospection : Nous retrouvons le P.75-70 qui est une doline avec un net courant d'air soufflant et bouchée par de gros blocs mis lors de l'aménagement des pistes. Une désobstruction assez facile est envisageable. Plus bas dans le vallon, nous repérons la glacière du Villards dans laquelle, il y a encore pas mal de neige. Nous nous rendons ensuite vers le creux de Tertère pour rechercher la tanne aux Escargots (P45-69). L'entrée étroite et dissimulée sous les sapins n'est pas facile à trouver et nous la localisons un peu par hasard grâce au marquage rouge encore bien visible. Le boyau signalé sur la topo est presque entièrement comblé par des blocs. Patrick entame une désobstruction mais le conduit reste très petit. De plus, le courant d'air est à peine perceptible. Dans le même secteur, nous retrouvons le P.92-70 et un autre gouffre avec un marquage illisible entre le P.92-70 et le P.45-69.

➢ MERCREDI 22 MAI 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - (N° SE 166)
- Participants : P. et S. Degouve

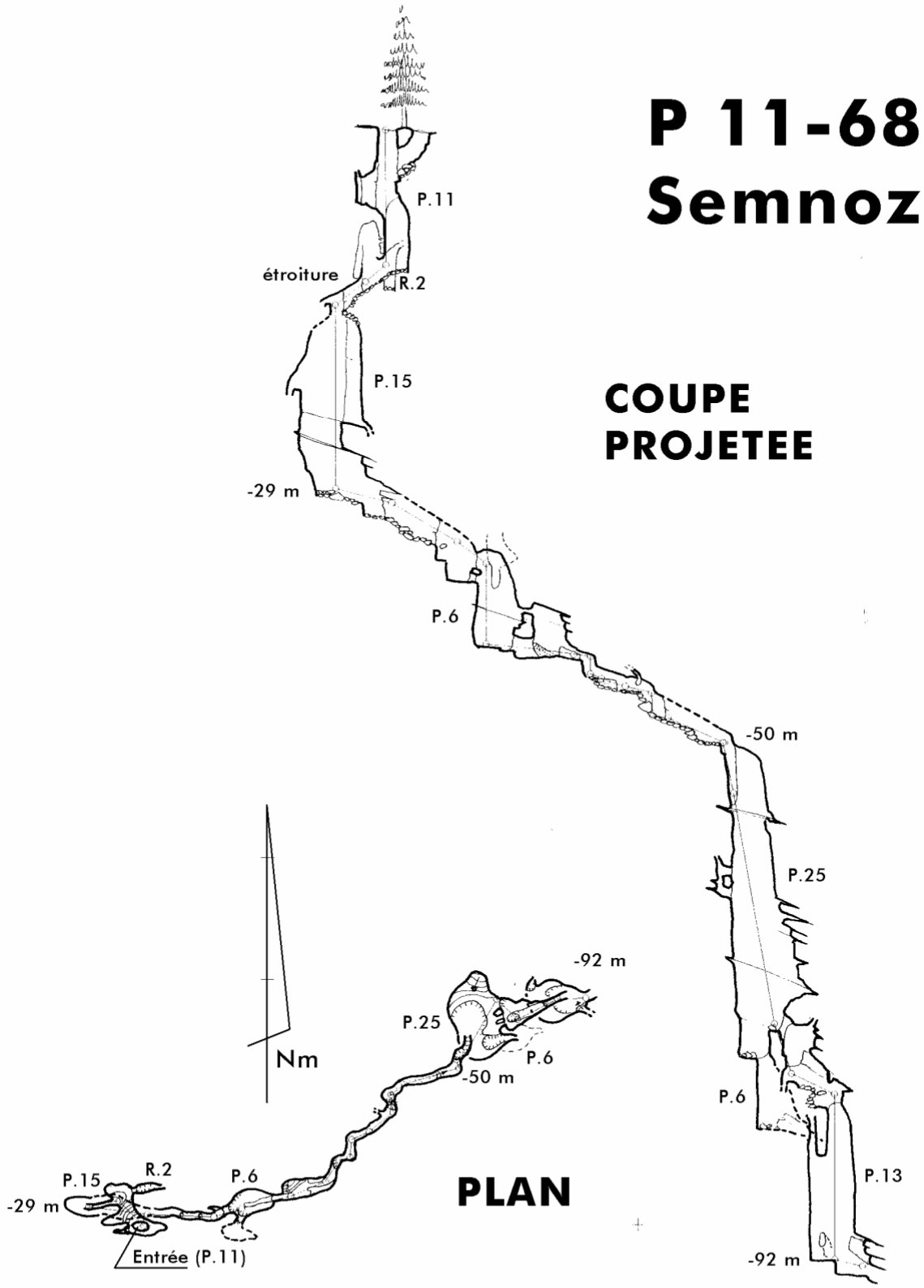
Nous profitons d'une courte demi-journée pour aller désobstruer la doline. Grâce au percuteur nous pulvérisons tous les blocs gênants en moins de 2 h. Malheureusement, la suite reste impénétrable malgré un net courant d'air. Il faudrait revenir en été pour confirmer l'importance de celui-ci et, le cas échéant, insister sur la désobstruction.

➢ JEUDI 23 MAI 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :

P 11-68
Semnoz



- Tanne de l'Ermite (N° 48)

- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve

Il tombe des cordes mais pas celles dont on aurait besoin pour aller sous terre... Du coup, nous partons en texair de la voiture. L'entrée du trou aspire très nettement et le courant d'air se fait sentir jusqu'au fond. Nous en profitons pour réequiper les petits puits du méandre terminal. Puis Dom s'enfile dans l'étroiture qui avait arrêté nos prédécesseurs. Il parvient à atteindre le premier virage, mais un autre lui fait rapidement suite et pas moyen d'aller voir derrière... Il tente ensuite le même genre de gymnastique dans le haut du méandre. Après avoir agrandi une première étroiture, dom parvient à progresser de quelques mètres jusqu'au sommet impénétrable d'un petit ressaut de 3 m où se jette un affluent. Ca ne passe pas non plus par ce côté. Dommage, il faudra donc attaquer de gros travaux...

➢ DIMANCHE 26 MAI 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Exurgence du Bourneau (N°505)
- Participants : P. Degouve

Prospection sur le flanc est du Semnoz en partant directement de la source du Bourneau. Jusqu'au belvédère de Bénévent, je n'ai pas trouvé la moindre cavité. Redescente par le ravin de Fresney après avoir noté quelques fractures soulignées par des petits rangs de falaise (GPS).

➢ MERCREDI 12 JUIN 2002

Mont Charvin (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Trou Ye (N°CH 8)
- Participants : P. Degouve, J. P. Laurent

Montée en 4x4 à l'Aulp d'en Haut. De là il faut une bonne demi-heure pour accéder au CH8. Il y a encore de la neige dans les creux, et certains trous repérés à l'automne sont entièrement bouchés. Le CH 8 est ouvert et nous descendons revoir les terminus. Le boyau amont, qui a fait l'objet de plusieurs tirs souffle et semble pénétrable au bout d'1 à 2 mètres. Mais c'est l'aval au bas du P7 qui retient le plus notre attention car un violent courant d'air aspirant s'y engouffre. Il s'agit d'un méandre déchiqueté qui semble s'agrandir un peu plus loin.

Dans l'autre branche l'air semble remonter vers la surface. Après cette visite, nous cherchons dans les environs une éventuelle sortie d'air, notamment dans le vallon voisin. Mais nous ne trouvons rien, ce qui renforce l'intérêt d'une petite désobstruction dans le méandre aval. Au retour, contact avec l'alpagiste et repérage des quelques porches à revoir.

➢ JEUDI 13 JUIN 2002

L'Etale et la pointe de Merdassier (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Gouffre Inattendu (N°B 21)
  - Gouffre du Citron Glacé (N°B 1)
- Participants : P. et S. Degouve

Nous montons deux équipements au B21 ainsi que le matériel nécessaire pour aller au fond. Au terminus, il faudrait faire un nouveau tir car l'accès au ressaut suivant n'est toujours pas pénétrable. en revanche, le courant d'air soufflant est très net. Nous remontons en faisant la topo. Nous allons ensuite au B1 (gouffre du Citron Glacé) pour récupérer le matériel laissé l'automne dernier. Malheureusement, un névé glacé bouche l'entrée et une tentative de désobstruction ne mène à rien. pour terminer la journée nous prospectons la falaise qui borde, en rive droite, le vallon. Au bas de la première fracture, nous trouvons une petite cavité sans air mais à revoir. Puis nous longeons le joint marneux qui remonte vers l'est. Rien à signaler.

➢ DIMANCHE 16 JUIN 2002

Massif du Semnoz

- Cavités explorées :
  - Gouffre Cephilia (N°SE 205)
  - Puits du K.Way (N°513)
- Participants : P. et S. Degouve

Nous recherchons en vain le gouffre du K Way qui s'ouvre en contrebas du chalet des Vernettes. Il est possible que les coordonnées soient fausses car le positionnement ne correspond pas exactement au descriptif de la situation. De plus, la zone a été complètement ravagée par des coupes. En revanche, nous retrouvons un gouffre non marqué qui ne figure pas dans l'inventaire du groupe spéléo de la MJC du Havre. Ce dernier est entièrement bouché vers -7 m environ.

Nous essayons ensuite de retrouver le gouffre Céphilia. Mais la aussi nous faisons choux blanc. Il est possible que le gouffre ait été rebouché par les éboulis provenant de l'élargissement de la route. Nous retrouvons en effet, la trace d'une ancienne cavité entièrement comblée. Pour terminer, nous repartons sur les crêtes afin de voir les dolines et les pertes situées autour du chalet de Gruffy. Nous retrouvons une petite grotte sans air marquée GST, puis, visitons la perte en amont du refuge, juste au bord du chemin. Rien de très intéressant au bout du compte.

➢ JEUDI 20 JUIN 2002

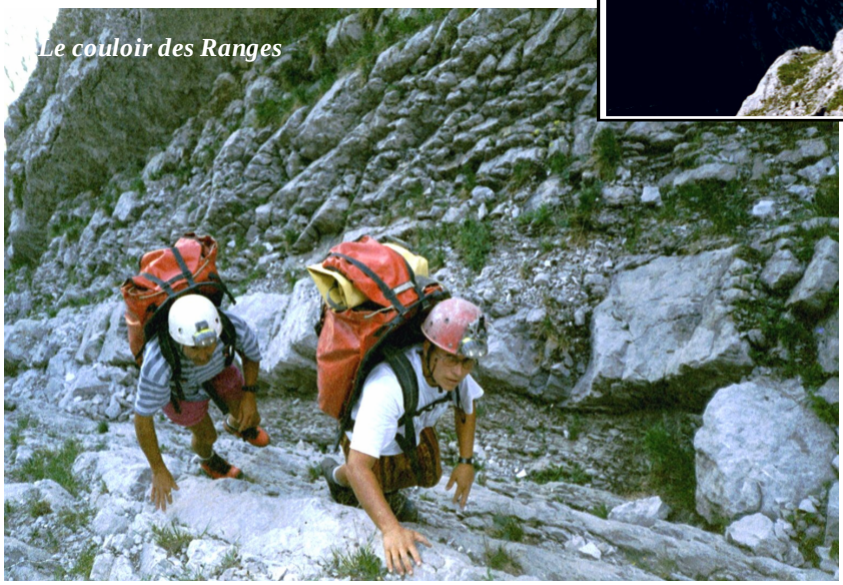
Mont Charvin (Aravis sud)

- Participants : P. et S. Degouve, J. Poletti

L'objectif initial est d'aller voir un porche situé en falaise, à gauche de la via ferrate du Pas de l'Ours. Nous l'atteignons par le haut après une désescalade d'une trentaine de mètres. Comme supposé, celui-ci est bouché au bout de 5 mètres. Un peu en manque d'objectifs, nous fouillons le petit lapiaz situé au-dessus du lac. Pertes et résurgences se succèdent mais l'eau provenant des névés sus-jacents ressort systématiquement pour alimenter le lac du Charvin. Inutile donc d'insister. Nous posi-

Grotte de l'Envers
(massif du Bargy)

Versant nord du Bargy


Le couloir des Ranges

Avec ses strates redressées presqu'à la verticale, le massif du Bargy ne se laisse pas gravir très facilement. L'accès à la grotte de l'Envers ne déroge pas à la règle : 800 m de dénivelé, et bon nombre de passages où les mains restent utiles...

Puits ébouleux vers -200 m

La cavité se développe presque entièrement dans un interstrate incliné à 70°.

tionnons cependant les deux cavités les plus importantes (CH 18 et 19). Avant de redescendre, car l'orage menace, nous allons traîner au-dessous de la Gouenne. Sur le flanc ouest nous tombons sur deux entrées de puits. L'une assez spacieuse et double, commande un puits estimé à 6 ou 7 m. L'autre est plus étroite et une petite désobstruction s'impose. Nous reviendrons.

➢ SAMEDI 22 JUIN 2002

Chaîne du Bargy et Rocher de Leschaux

- Cavités explorées :
  - Grotte de l'Envers (N°)
- Participants : D. Boibessot, S. Collomb-Gros, J. Delfarriel, Frantz, J. Palissot, P. et S. Degouve

Départ matinal comme d'habitude (6h30). Nous montons tranquillement en deux petites heures car le temps incite plutôt à la flânerie. Le programme n'est pas très défini mais il nous faut revoir quelques points d'interrogation avant de déséquiper la série de puits. Le premier objectif est le pendule au sommet du P.30. Dom, Seb et Pépé partent devant, pendant que les autres font un peu de photo. Ils descendent un beau puits de 50 m mais celui-ci est entièrement bouché. Juste à côté, un autre de 40 m redonne un peu plus bas dans le réseau principal. C'est donc une affaire classée bien que les mystères du courant d'air n'aient pas tous été clairement élucidés. Il ne reste plus qu'à remonter les quelques 300 m de corde. A sept, cela se fait sans trop de problème et nous ressortons de jour après 8 heures d'explos. Descente chargée, plutôt pénible.

➢ JEUDI 27 JUIN 2002

Mont Charvin (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Gouffre (N°CH 20)
  - Gouffre (N°CH 21)
- Participants : P. et S. Degouve, J. Poletti

Nous remontons sur le Charvin pour aller explorer les gouffres repérés la semaine précédente. Nous commençons par celui vu par Jérôme (CH 20). L'entrée est une diaclase étroite, mais en désobstruant le seuil du puits nous parvenons à ouvrir un passage confortable. Malheureusement, le puits est bouché à -10 m par des éboulis. De plus, il n'y a aucun courant d'air. Nous nous rendons ensuite à l'autre gouffre repéré par Patrick. L'entrée double est assez confortable. Le premier puits mesure 14 m et le fond est occupé par un névé qui se jette dans une seconde verticale de 6 m. Du coup, Jérôme rejoint Patrick car ça n'a pas l'air de s'arrêter là. Au bas de ce ressaut, une étroiture nécessite une désobstruction dans un éboulis pentu retenu par un gros bloc. Celui-ci ne résiste guère et 1/2 heure plus tard, le passage est ouvert. La suite prend la forme d'un méandre descendant qui rejoint un passage plus étoffé. C'est à partir de là que nous percevons très distinctement le bruit d'un ruisseau conséquent. Après quelques hésitations, nous trouvons un passage supérieur qui le rejoint. Rapide coup d'œil en amont : une galerie spacieuse remonte vers la surface (à voir), puis l'exploration reprend en aval dans un beau méandre qui butte sur un nouveau ressaut. Dehors, Sandrine attend et de plus, nous sommes un peu sous-équipés, aussi, nous en restons là pour aujourd'hui, et nous en profitons pour fouiller les diverticules. Avant de ressortir, nous dressons la topographie des puits d'entrée. Dehors, l'orage menace, il est temps de redescendre.

➢ SAMEDI 29 JUIN 2002

Mont Charvin (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Gouffre (N°CH 21)
- Participants : E. Bunoz, F. Beaucaire (CAF Dijon), P. et S. Degouve, J. P. Laurent, J. Poletti

Nous remontons pour deux jours, profitant d'une météo plutôt clémente. Nous laissons le 4x4 au chalet d'alpage et allons tous au CH21. Patrick, Sandrine et Jean-Paul partent devant et équipe la rivière tout en faisant la topographie. Pendant ce temps, Jérôme, Etienne et François explore le réseau amont et notamment le toboggan glaiseux. Puis ils rejoignent la première équipe vers -80 m. Hélas, après un petit puits arrosé de 4 mètres, le ruisseau disparaît dans un conduit impénétrable. Un méandre fossile permet de progresser encore d'une vingtaine de mètres jusqu'à des conduits devenant impénétrables. Au retour, Patrick fait quelques photos et tout le monde ressort, trempés et transis de froid. Petite séance de lavage dans le lac du Charvin. Profitant de la fin de journée ensoleillée, Patrick, Jean-Paul et Sandrine revisitent quelques cavités mineures dont le CH11. Le soir, bivouac et barbecue non loin du chalet d'alpage.

➢ DIMANCHE 30 JUIN 2002

Mont Charvin (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Trou du Lac du Charvin (N°CH 11)
  - Gouffre (N°CH 21)
- Participants : E. Bunoz, F. Beaucaire (CAF Dijon), P. et S. Degouve, J. P. Laurent

Le réveil est assez difficile. Patrick et Sandrine partent les premiers pour faire la topo des galeries découvertes la veille en amont. Pendant ce temps, les autres prospectent les abords du CH21 et équipent les falaises nord de la Goenne pour atteindre des vires où nous avions repéré quelques porches. Malheureusement ce ne sont que des abris sans suite. Ensuite, ils entament la désobstruction d'un petit trou souffleur situé non loin du CH8 et qui sera baptisé plus tard CH23. Dans le CH21, Patrick et Sandrine "galèrent" un peu dans le labyrinthe des boyaux qui se développe en amont. Ils découvrent quelques prolongements intéressants, mais rien en direction de l'aval. Comme la

veille, ils ressortent trempés et boueux ce qui justifie une nouvelle séance de lavage au lac.

➢ JEUDI 4 JUILLET 2002

Mont Charvin (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Gouffre (N°CH 21)
  - Trou Ye (N°CH 8)
- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, J. P. Laurent

La journée s'annonce courte car Dom a rendez-vous à Cluses vers 17h30. Aussi, nous ne traînons pas et sommes même obligés de refuser le café que nous proposent les alpagistes. Pendant que Sandrine et Jean-Paul vont au CH8, Dom et Patrick vont tenter de terminer la topo et l'exploration du CH21. Muni d'un perfo, ils se rendent directement à l'extrémité amont pour effectuer une escalade. En fait, celle-ci se fait très bien en libre et seulement deux spits sont posés pour protéger un passage un peu exposé. Au sommet, ils explorent et topographient plusieurs conduits remontants buttant soit sur trémie, soit sur étroiture. Dans l'un d'entre eux, ils rejoignent une galerie explorée le dimanche précédent. Au retour, ils effectuent plusieurs autres escalades sans suite et doivent en rester là faute de temps. L'amont de la rivière reste toujours à explorer, il faudra donc revenir à nouveau.

De leur côté, Jean-Paul et Sandrine ont fait un tir dans le CH8, non sans mal, car l'eau ruisselait de toute part. Ce fut l'occasion pour Sandrine d'étrenner son CPT fraîchement acquis (certificat de préposé au tir). Au bout d'une paire d'heure, elle ressort trempée et grelottante. Pour se réchauffer, ils enchaînent aussitôt sur la désobstruction du CH 23 dont ils élargissent bien l'entrée. Un tir s'avérerait néanmoins nécessaire. En redescendant, nous effectuons un petit détour par le CH13, où nous sentons très nettement une odeur de gaz. La relation probable entre les deux cavités mériterait qu'on revoit très sérieusement cette petite grotte en partie bouchée par des éboulis.

➢ DIMANCHE 7 JUILLET 2002

L'Etale et la pointe de Merdassier (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Gouffre (N°B 28)
  - Gouffre (N°B 29)
  - Gouffre Inattendu (N°B 21)
  - Gouffre du Citron Glacé (N°B 1)
  - Grotte Orientale (N°B 30)
  - Gouffre de la Blonnière (N°B 3)
- Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve, J.P. Laurent

A l'origine, nous avions prévu de monter 2 jours sur la Blonnière, mais la météo exécrable du samedi nous en a dissuadé. Ce matin, le soleil est de retour et nous montons au B21 pour faire un tir et prospecter à nouveau le secteur. Nous sommes au bord du gouffre en moins d'1 h 1/4. Sandrine et Etienne se chargent du tir. Ils forent 5 trous dans une position parfaitement inconfortable, la tête en bas. Pendant ce temps, Jean-Paul fait visiter le B3 à Patrick. Au fond il y a un net courant d'air aspirant, mais le conduit est globalement petit et n'incite guère à entamer des travaux très aléatoires. Ils ressortent par le B3 bis puis poursuivent la prospection en direction du B1 (gouffre du Citron Glacé). Ils repèrent le E2, un gouffre exploré par l'ASA dans les années 70. Un courant d'air soufflant sort de l'orifice du gouffre qui est donné pour une profondeur de 20 m. Faute de corde, l'exploration sera remise à plus tard. Vers 13h00, les deux équipes se retrouvent au B1. Etienne , assuré par Sandrine, tente de récupérer le matériel laissé avant l'hiver dans le fond du B1. Mais il y a encore trop de neige... Pendant ce temps, Patrick désobstrue une petite entrée située dans une doline voisine (B29). En moins d'une heure, il met à jour un joli conduit descendant dans le pendage. Rapidement, il tombe sur un premier puits de 7 mètres, spacieux, et aussitôt suivi d'un second de 4 m. Là, il butte sur une fissure étroite, mais derrière, il y a un autre puits de 10 m. Il faudra revenir. Il sort en faisant la topo. A peine sorti, Jean Paul lui indique une autre grotte qu'il vient de découvrir. Avec Etienne, ils agrandissent l'entrée puis l'explore et la topographie dans la foulée (B30, grotte Orientale). Il s'agit d'une petite cavité remontante sans grand intérêt et en probable relation avec une doline située juste au-dessus. Redescente vers 17 h 30 après avoir encore positionné quelques gouffres.

➢ MERCREDI 10 JUILLET 2002

Pointe d'Arcalod et Mont de la Coche

- Participants : P. Degouve, Ch. Dodelin +3

Petite reconnaissance dans le gouffre du Borgne (Mont de la Coche), puis dans le gouffre des Cristaux. Dans le premier, nous nous enfilons dans le méandre au bas du puits d'entrée. C'est très étroit et il devra nécessiter quelques aménagements pour entamer des travaux vers -200 m. Pendant ce temps, Christian et ses fils posent des pièges à insectes. Le gouffre des Cristaux quant à lui, est un puits d'une quinzaine de mètres entièrement bouché. Son originalité tient surtout à la présence de gros cristaux tapissant les parois du fond.

➢ DU SAMEDI 13 JUILLET AU VENDREDI 16 AOÛT

Massif de Gua Kambing (Bornéo - indonésie)

- P. et S. Degouve, B. et J. Lips, Christian Locatelli et Georges Robert.

Exploration de plusieurs cavités pour un développement total de plus de 10 km.

(voir article plus complet dans le bulletin du CAF : Suivant SaVoie)

Le glacier souterrain à l'entrée de la Glacière.

Gouffre de la Glacière

Puits de la Bouffe (-320 m)

Sortie de puits un peu physique à -315 m

➢ SAMEDI 7 SEPTEMBRE 2002

L'Etale et la pointe de Merdassier (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Gouffre Inattendu (N°B 21)
  - Gouffre du Citron Glacé (N°B 1)
  - Gouffre (N°B 28)
- Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve

Nous nous rendons au gouffre Inattendu (B21). Le tir précédent a été très efficace, mais une nouvelle étroiture se présente 2 mètres plus bas. Nouveau tir. En attendant que les gaz s'évacuent, nous montons au B1 afin de récupérer le matériel et de déséquiper le gouffre. Nous en profitons pour revoir quelques lucarnes, mais malgré le courant d'air aspirant très net, il n'y a vraiment aucune suite évidente. En redescendant du B1, nous visitons la première partie du B 28 (E2), mais il faudrait équiper avec des spits. Au B1, il n'y a plus de gaz et la seconde étroiture passe sans problème. Mais ça coince à nouveau 2 mètres plus bas. Nouveau tir peu commode (6 trous).

➢ DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2002

Mont Charvin (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Grotte (N°CH 13)
  - Trou Ye (N°CH 8)
  - Boyau (N°CH 15)
  - Méandre des Orties (N°CH 16)
- Participants : P. et S. Degouve, J. P. Laurent

Afin de repérer les éventuelles résurgences du massif, nous décidons de remonter le lit du ruisseau en direction du Charvin. A la base de la barre urgonienne, nous trouvons une petite source temporaire totalement impénétrable. Plus en amont, nous localisons quelques minuscules griffons, mais rien de significatif. Le ruisseau provient essentiellement du col de Portet. La résurgence du lac serait donc celle qui se trouve au niveau du chemin de l'Aup du Haut.

Faute de découverte, nous allons au CH 16 et nous en désobstruons l'entrée. Malheureusement, 5 m plus loin le méandre devient impénétrable. En revanche, au CH15, après avoir enlevé quelques blocs nous parvenons dans un élargissement qui nous conduit jusqu'à l'hauterivien. Nous topographions environ 45 m de diverticules, mais le courant d'air se perd dans des fissures impénétrables. Pour terminer, nous retournons au CH13 pour traquer le courant d'air. Nous fouillons le fond et c'est finalement vers l'entrée que nous découvrons un boyau fortement soufflant. Nous agrandissons l'entrée. Jean-Paul pousse une reconnaissance sur une trentaine de mètres et cela continue à monter. Au retour, il manque de se coincer la jambe dans le méandre ce qui lui occasionne une belle frayeur. Il s'agit probablement du méandre du CH 8 situé 70 m plus haut. L'exploration s'avère des plus sportives....

➢ SAMEDI 14 SEPTEMBRE 2002

L'Etale et la pointe de Merdassier (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - (N°E 6)
  - Grotte du Paysan (N°E 7)
  - (N°E 1)
- Participants : P. et S. Degouve

Il nous 1h15 pour atteindre le E2 où nous récupérons nos affaires laissées là depuis près d'un an. Tout est en état, et nous montons aussitôt notre camp. Puis nous nous rendons au E1 pour effectuer un ultime tir dans l'étroiture de -49 m. Deux heures plus tard, nous sommes dehors et en route pour la grotte du paysan où nous effectuons un second tir dans l'étroiture au bas du métro. Il y a beaucoup d'air mais il n'est pas question d'aller voir le résultat dans la foulée. Nous cherchons désespérément le puits que nous avait indiqué Jean-Paul. A défaut, nous passons au E6, mais il n'y a pas le moindre courant d'air et de plus l'entrée est tapissée de crottes de marmottes. Retour au bivouac. Nous nous couchons comme les poules, vers 20h30...

➢ DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 2002

L'Etale et la pointe de Merdassier (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Grotte du Paysan (N°E 7)
  - (N°E 1)
- Participants : P. et S. Degouve

Le beau temps est toujours au rendez-vous et les nuages de la veille ont disparus. Nous retournons au E1. Le tir a été efficace et il ne reste plus qu'un passage étroit, franchissable sans grande difficulté. Derrière, nous équipons les toboggans et un puits jusqu'à la première diffluence. Nous optons pour la branche de droite, la plus spacieuse. Après un nouveau toboggan, nous parvenons à un puits de 7 m. Au bas, nouveau ressaut d'une dizaine de mètres (-104 m). En s'enfilant dans l'étroiture qui lui fait suite, nous voyons très nettement un élargissement derrière un passage à agrandir (2 m env.). Il y a de l'air et cela semble plus gros... En remontant, nous explorons le début d'un affluent remontant au sommet du P7. Puis nous ressortons en faisant la topo jusqu'à l'entrée.

Dehors, le soleil est déjà voilé mais la journée n'est pas finie et nous remontons à la grotte du Paysan. Au bas des puits à -22 m, nous enlevons quelques blocs et Sandrine parvient à franchir une première étroiture. Derrière, elle progresse encore de quelques mètres jusqu'à une nouvelle étroiture qui se prolonge à perte de vue. Il y a toujours de l'air mais la suite semble bien compromise... Retour au bivouac vers 18 h30.

➢ LUNDI 16 SEPTEMBRE 2002

L'Etale et la pointe de Merdassier (Aravis sud)

- Cavités explorées :

- (N°E 4)

- Participants : P. et S. Degouve

Avant de redescendre dans la vallée, nous terminons nos batteries de perfo dans le E4 afin d'élargir l'étroiture de -4 m. Vers 10 h 00 nous plions bagages après avoir stocké le matériel dans la fissure du salon.

➢ DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2002

L'Etale et la pointe de Merdassier (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - Gouffre (N°B 35)
  - (N°B 34)
  - Gouffre (N°B 33)
  - Gouffre (N°B 32)
  - Gouffre (N°B 28)
  - Gouffre (N°B 27)
  - Gouffre Inattendu (N°B 21)
  - (N°B 13)
- Participants : P. et S. Degouve, J. P. Laurent

Le temps est très couvert, mais il ne pleut pas. Nous montons directement au B21. Le brouillard est dense. Sandrine et Patrick descendent dans le gouffre. Le dernier tir a été très efficace, mais la suite est désespérément impénétrable malgré le courant d'air soufflant qui sort d'un méandre de 5 cm de large. Ils remontent en déséquipant. Pendant ce temps, Jean-Paul repère plusieurs entrées sur le rebord du lapiaz. Tous les trois remontent ensuite au B28 (ex E2). Patrick réequipe le gouffre et revisite le fond. Il y a bien une suite avec un peu d'air, mais le conduit semble très ébouleux et nécessiterait une importante désobstruction. L'après midi, nous explorons d'autres cavités sans grand résultat.

➢ SAMEDI 28 SEPTEMBRE 2002

L'Etale et la pointe de Merdassier (Aravis sud)

- Cavités explorées :
  - (N°E 1)
  - (N°E 104)
  - (N°E 4)
  - (N°E 3)
- Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve

Les prévisions météos pour le week-end sont assez bonnes, nous décidons alors de monter pour deux jours, voire trois. Nous sommes bien chargé avec perfo et un peu de corde au cas ou... Il faut dire, le programme est clair dans notre tête : aujourd'hui nous allons au fond du E1 et nous agrandissons l'étroiture terminale en 3 tirs si nécessaire ; le soir Etienne nous rejoint au bivouac et le lendemain nous attaquons la pointe jusqu'à épuisement des cordes. C'est simple non ?

Nous parvenons au bivouac vers 10 h 30. Il y a un peu de neige et puis il y a des jours où rien ne va. En déballant le matériel nous constatons que nous n'avons pas pris le bon cordon. Il va falloir bricoler, et les tirs ne seront pas aussi efficaces. Nous montons la tente et nous voila partis pour le E1 en ayant oublié la pile du déclencheur. Nouvel aller et retour au bivouac. Nous entrons dans le gouffre vers 11 h 45, mais parvenus au sommet du toboggan, nous constatons que le courant d'air s'est inversé. Avec le froid, il a adopté son régime hivernal, il n'est donc plus possible de tirer car nous récupérerions les gaz en pleine figure et c'est franchement mauvais pour la santé. En attendant, c'est le moral qui en prend un coup et il nous faut trouver un autre objectif. Retour au bivouac. Nous récupérons cordes et amarrages et optons pour le E3 qui d'après Jean Paul serait à revoir. Au fond du premier puits, nous tombons sur un énorme névé qui masque presque entièrement la suite. Nous fouillons les divers recoins, creusons la neige, mais rien ne ressemble à la topo faite en 1977. Nous supposons alors que la suite est sous le névé. Ca commence à nous énerver ! Dehors, le grand beau annoncé est déjà bien voilé. Nous décidons alors d'aller voir le E104 exploré par l'équipe du BBS. D. Lasserre nous avait invité à y jeter un œil. Le début du gouffre étant équipé, nous abandonnons nos équipement et utilisons le leur qui est en très bon état. A -80 m après deux beaux puits très humides, nous tombons sur le chantier qui leur à livré la suite du réseau. C'est un travail de titan qui nous impressionne, malheureusement la suite est assez petite et surtout, elle n'est plus équipée et nous ne pouvons pas aller voir leur terminus. Nous ressortons très humide, juste au moment où Etienne arrive dans la combe. Tant mieux, car le brouillard s'épaissit sérieusement et il aurait eu sans doute beaucoup de mal à trouver le bivouac. Vers 18 h 30 nous nous sommes tous les 3 autour d'une petite flambée et un petit apéritif histoire de se remonter le moral... Nuit très fraîche. A 8 h, nous émergeons, tout le matériel est gelé et le décollage est un peu difficile. Nous nous rendons au E4 revoir cette cavité explorée par le CAF dans les années 70. Nous réequipons les deux premiers puits qui sont assez beaux. Dans le second, nous repérons deux lucarnes à revoir. Au bas, la galerie est plus étroite et nous décidons d'agrandir un passage glaiseux peu commode. Mais plus loin, nous sommes obligés de nous arrêter devant une étroiture sévère que nous ne parvenons pas à franchir. Nous maudissons Jean-Paul et son gabarit de vers de terre et remontons à la surface en déséquipant les puits. Dehors, le soleil joue à cache cache avec de gros nuages qui semblent ne s'être installés que sur l'Etale. Rangement du camp et redescente dans la vallée en début d'après midi.

➢ DIMANCHE 6 OCTOBRE 2002

Massif de la Sambuy

- Cavités explorées :
  - Grotte du Villaret (N°)
- Participants : P. et S. Degouve, J. P.

Pause casse-croûte à - 430 m

Gouffre de la Glacière

Changement de roche dans le dernier puits de la série (P.7, -447 m)

P.19 (-110 m)

Laurent

Profitant d'une météo médiocre, Jean Paul se propose de nous montrer la grotte à Goupil située juste au-dessus du hameau du Villaret. Après quelques hésitations, nous retrouvons enfin la discrète entrée de la cavité. Au bout de 15 m, nous buttons sur un remplissage sableux véritablement sans suite. C'est la première fois que Jean Paul trouve le fond sans eau. D'habitude, un plan d'eau à niveau variable occupe le boyau terminal. Nous creusons un peu dans le sable mais très vite, nous parvenons à la roche en place. Nous abandonnons les travaux.

➢ MERCREDI 9 OCTOBRE 2002

Chaîne du Bargy et Rocher de Leschaux

- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve

Dom avait repéré plusieurs trous souffleurs sur le versant sud est du Jalouvre, juste au bord du sentier. La météo est bonne, mais il fait froid et les courants d'air sont faibles. Nous désobstruons une fissure sans grand résultat, puis un petit gouffre à revoir en période plus favorable aux courant d'air. Au bord du sentier qui monte sur le plateau, au niveau des câbles, nous désobstruons une petite grotte à courant d'air. Nous nous arrêtons sur des éboulis qui bouchent complètement la galerie. Juste à côté, Dom trouve un petit puits de 3 mètres bouché également. Pour terminer la journée, nous reconnaissons un petit vallon dans le fond de la combe. Ici aussi, nous faisons aussi choux blanc…

➢ SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 OCTOBRE 2002

Vercors sud

- Cavités explorées :
  - Grotte du Pas de l'Aiguille
- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, Ch. Philippe

Il nous faut 2 h pour nous rendre à Chichilianne. Au parking, nous retrouvons Bernard un garde du parc qui nous accompagne pour officialiser nos travaux. Moins d'une heure plus tard, nous sommes à l'entrée du trou. Celui-ci a été découvert durant l'été par dom et Christophe lors d'une randonnée familiale. Un concours de circonstance fait que nous obtenons assez rapidement une autorisation pour agrandir le boyau d'entrée, motivés en cela par un violent courant d'air soufflant. Nous posons nos affaires au refuge et commençons la désobstruction au Ryobi. Après un premier tir, nous cassons la croûte et Bruno, un second garde du Parc nous rejoint à ce moment là. Nous passons l'après midi à agrandir le boyau d'entrée. Pour économiser les batterie du perforateur electrique, nous utilisons le Ryobi en bricolant une sorte de narguilé confectionné avec un tuyau de machine à laver. C'est assez efficace. Vers 17h30, les deux guides nous abandonnent. Nous faisons encore deux tirs (5 au total) et vers 11 h00 du soir, nous finissons par ouvrir le sommet d'un ressaut de 4 m plus vaste. Il y a encore du gaz et nous en restons là pour aujourd'hui. Nous passons la nuit au refuge du Pas de l'Aiguille.

A 7 h00, nous sommes à nouveau dans le trou. Nous désobstruons un second boyau argileux. Vers 9h30, nous franchissons l'obstacle et débouchons dans une galerie plus vaste. Un troisième boyau est rapidement agrandi et nous voici dans un beau méandre qui s'agrandit de plus en plus. Au bout de 200 m de progression, nous parvenons dans une grande salle. A l'autre extrémité, nous retrouvons une galerie ébouleuse puis un méandre actif. Vu l'heure, nous décidons d'attaquer la topo en revenant sur nos pas. Christophe pousse une petite reconnaissance en aval et butte sur un puits estimé à 15 m. En revenant nous topographions l'axe principal et visitons les galeries latérales. Une fois dehors, Dom retourne dans la grotte avec Bruno qui nous a rejoint. Pendant ce temps, nous plions le matériel et vers 13 h 00 nous redescendons aux voitures.

➢ SAMEDI 23 NOVEMBRE 2002

Vercors sud

- Cavités explorées :
  - Grotte du Pas de l'Aiguille
- Participants : D. Boibessot, G. Choupin, J. Delfarriel, Frantz, J. Palissot, P. et S. Degouve

Nous nous retrouvons tous à Chichilianne vers 8 h 30. Il reste un peu de neige, mais la météo annonce redoux et pluie. A 11 h 00, nous entrons dans la grotte et filons directement vers l'actif. Le niveau est encore assez bas, mais la galerie a des allures de piège à rats. Aussi, nous ne traînons pas trop. Le P.14 est équipé rapidement. Vingt mètres plus loin, au pied d'un ressaut de 3 m, nous buttons sur un siphon. Deux petits boyau remontants aspirent un léger courant d'air mais ils sont très étroit. Nous ne nous éternisons pas ici et remontons en déséquipant. Dans le P14, Jean fait tomber un cailloux qui manque d'estropier Frantz. Ce dernier se retrouve avec une belle bosse sur l'avant bras et une douleur à la cuisse. De retour dans la grande salle, nous nous remettons en chasse du courant d'air. Dom finit par le retrouver au sommet d'une cheminée que l'on atteint par une courte escalade suivi d'un boyau remontant. Au sommet, nous voici repartis dans un méandre remontant entrecoupé de vasque d'eaux. Au sommet d'un ressaut de 6 mètres, nous avons le choix entre une galerie basse aquatique et glaiseuse reconnue par Gilles et un boyau étroit se prolongeant par un méandre. Nous optons finalement pour un copieux arrêt casse croûte, soigneusement préparé par Pépé. Nous repartons ensuite dans le boyau étroit qui est le plus ventilé. Après un passage bas, nous nous redressons dans un méandre plus confortable (1,70 m de hauteur). Nous avançons encore d'une trentaine de mètres jusqu'au bord d'un joli puits de 13 m. Pépé

et Dom et Sandrine partent devant pendant que nous suivons en faisant la topo. Au bas, c'est l'enthousiasme, car ils viennent de déboucher dans une grande salle. Prêts à déguster, à savourer cette belle première, ils attendent fébrilement le reste du groupe. "Tiens, il y a une drôle de concrétion, mais m... c'est un bidon". Nous venons tout simplement de retomber dans la salle des Gardes... Marche arrière donc. Nous remontons le puits pour revoir quelques départs entrevus dans le méandre. Jean préfaire ressortir. Sandrine, Pépé et Frantz, descendent un puits, visiblement sans grand intérêt et très proche du P.13. Gilles, Dom et Patrick, s'enfile un peu plus loin dans un boyau parcouru par un net courant d'air aspirant. Ce n'est pas très gros et au bout d'une trentaine de mètres, nous retombons sur la galerie aquatique reconnue précédemment par Gilles. En amont, celle-ci se dédouble. A gauche, nous rampons sur un lit de galets dans un conduit devenant de plus en plus petit. A gauche, un ressaut étroit mène à une escalade de 3 mètres suivi d'un méandre tapissé de glaise et de mondmilch. C'est gras, etroit et le tout se termine en eau de boudin... Au bout d'une bonne heure d'explo, nous ressortons du boyau persuadés que l'autre équipe a terminé l'explo du puits. Aussi, nous ressortons de la grotte non sans avoir récuperé tout le matériel et déséquipé les différentes escalades. Nous sommes cependant un peu surpris de tout ce matériel laissé par les autres. Nous sommes dehors vers 21 h 00. Il pleut et la neige a déjà bien fondu. Arrivés au refuge, Jean semble ravi de nous voir, mais il est tout seul. Visiblement nous avons un peu gaffé... Après maintes tergiversations, nous nous donnons une heure avant de retourner dans le trou pour voir ce qu'il advient de l'autre équipe. Trois quart d'heure plus tard, elle arrive au refuge, légèrement remontée contre nous. En fait, le puits était aussitôt suivi d'un second, puis de deux autres devenant de plus en plus volumineux. Ils se sont arrêté au sommet d'un cinquième, préférant nous attendre pour partager la première et dresser la topo. Malheureusement nous avions déjà plié bagages, persuadés que la suite ne se trouvait pas là. Tout cela se terminera devant un petit apéro animé. De hors il pleut de plus en plus fort. Le dimanche à l'aube, un véritable ruisseau coule devant le refuge. Le torrent est marron et nous ne sommes guère motivés pour retourner sous terre dans ces conditions. Nous plions bagages. A la descente, toutes les cascades du Pas de

2 Naissance d'un grand réseau

Explorations en Cantabria (Espagne).

1. Chronologie des explorations

➢ **JEUDI 27 DÉCEMBRE 2001**

- Participants : D. Bruchon, P. et S. Degouve, L. Guillot, G. Simonnot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Profitant du beau temps, nous décidons de revoir une énième fois le secteur de la Brena au-dessus de la Gandara. A défaut de découvrir de nouvelles cavités, nous avons décidé de revisiter celles qui sont déjà connues et qui avaient été inventoriées par le STD Madrid et le groupe Atlas dans les années 80. Pendant que Guy et Sandrine prospectent le lapiaz au-dessus du Cubillo Fraile, Didier, Ludo et Patrick descendent dans la torca La Sima. Le puits d'entrée (155 m) est superbe mais il faut le réequiper entièrement (goujons). L'air froid s'engouffre dans celui-ci et pour l'heure, nous mettons cela sur le compte du froid qui règne sur le plateau. Au bas, l'escalade de 7 m est rapidement négociée grâce aux spits en place. Les puits suivants (17 et 44 m) sont ébouleux et nous utilisons une partie de l'équipement en place pour gagner du temps, mais cela n'est guère satisfaisant. Au bas, le courant d'air aspirant est toujours aussi important. Le dernier puits (11m) est descendu sur les amarrages d'origine. Au bas, tout l'air s'enfile dans un méandre étroit où l'éclairage carbure a du mal à rester allumer. Nous franchissons un passage étroit et une cinquantaine de mètres plus loin, nous voici au terminus de nos amis madrilènes. Le conduit est presque entièrement bouché par de l'argile sèche. Patrick entame la désobstruction au marteau et en une dizaine de minute, l'obstacle est franchi. Avec Didier, ils reconnaissent une galerie sur une cinquantaine de mètres jusqu'à un nouveau comblement mais sans air. Pendant ce temps, Ludo escalade une cheminée ventilée sur une quinzaine de mètres et s'arrête sur une étroiture très ponctuelle. De toute évidence, le courant d'air semble se concentrer vers ce passage supérieur qui visiblement n'était pas connu. Abandonnant le méandre argileux, la petite équipe grimpe à nouveau la cheminée et franchit le passage étroit après avoir enlevé 2 blocs. Derrière, la chasse au courant d'air se poursuit dans un petit conduit ébouleux et concrétionné par endroits. Vingt mètres plus loin, ils débouchent dans une grande galerie creusée le long d'une fracture. En aval, des puits interrompent rapidement la progression. Du côté de l'amont, une bonne centaine de mètres est reconnues dans un conduit chaotique et fortement remontant. Tout cela paraît donc très prometteur. Nous ressortons à la nuit.

Pendant ce temps, Guy et Sandrine ont descendu plusieurs gouffres dont le STD 36 qui serait à revoir.

➢ **VENDREDI 28 DÉCEMBRE 2001**

- Participants : D. Bruchon, P. et S. Degouve, L. Guillot, G. Simonnot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Cette fois-ci, l'équipe est au grand complet. Avant d'attaquer la première, nous revoyons l'équipement du P44 afin de le sécuriser en raison des forts risques de chutes de pierres. Pendant que Patrick et Sandrine commencent la topo au bas des puits, Ludo équipe l'escalade. Dans la grande galerie, nous optons pour l'aval. L'amont, quant à lui, est topographié sur une centaine de mètres. La descente mesure une trentaine de mètres (P12, P17) et permet d'accéder dans le bas de ce qui s'avère être un gigantesque méandre (fracture Méandrisée). Au bas le courant d'air, très fort nous incite plutôt à partir vers l'amont. Nous topographions une centaine de mètres quand soudain, nous percevons le bruit d'une rivière. Au détour d'un virage, la partie basse du méandre est éventrée laissant apparaître un vide important d'où monte le bruit du cours d'eau et où s'échappe tout le courant d'air. Un ressaut de 5 m est équipé, et nous voici dans une salle gigantesque dont les parois opposées sont invisibles (salle Angel). La rivière que nous ne voyons pas encore coule au bas d'un effondrement ébouleux profond d'une cinquantaine de mètres. Avant de se lancer dans un équipement aléatoire, nous fouillons entre les blocs et ne tardons pas à découvrir une autre

salle qui semble plutôt se diriger vers l'aval (galerie du Pilon). Nous dévalons l'éboulis pentu qui l'occupe et progressons maintenant dans une galerie large de plus de 20 m. Hélas, cela ne dure pas et bientôt, le sol remonte vers la voûte et nous circulons maintenant entre des blocs formant une véritable trémie. Au point haut de celle-ci, le conduit se résume à un laminoir incliné, large de plus de trente mètres (salle des Varans). La suite n'est vraiment pas évidente, mais Ludo parvient à trouver un passage communiquant avec un grand méandre, en relation probable avec celui découvert au bas du P30. Le courant d'air semble venir de là et rejoint la grande salle, qui reste bien évidemment l'objectif prioritaire, puisque nous n'avons pas encore rejoint la rivière. Il est déjà tard et nous avons topographié plus de 900 m de galerie. Il est temps de remonter.
TPST : 11 h ; total exploré : 700 m ; total topographié : 970 m.

➢ DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 2001

- Participants : S. Degouve, L. Guillot, Ch. Locatelli, B. et J. Lips,
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Il a plu une bonne partie de la nuit et, avec le retour de la douceur, la neige a entièrement fondu. Toutes les résurgences sont en crue et du coup, le puits d'entrée de la Torca est un peu arrosé. L'équipe entre à l'aube. Au sommet du P.44, Lulu préfère arrêter là car son épaule le fait souffrir. Il remonte doucement suivi de près par Josiane qui vient chercher le carnet topo, oublié en surface. Après ces petits contretemps, les voici dans la salle Angel. Ludo équipe la descente qui leur permet de gagner la rivière. Au bas, plusieurs cascades tombent de la voûte et toute cette eau s'engouffre dans un passage bas masqué par une grosse chute d'eau. Inutile d'insister, cela ne passera pas aujourd'hui. Revenus au-dessus de la salle, ils tentent de la longer en suivant l'axe du méandre d'accès. Après avoir équipé une vire et un petit ressaut, ils parviennent dans une belle galerie qu'ils explorent sur quelques dizaines de mètres seulement, préférant partager cette première avec Patrick qui est cloué au lit avec une mauvaise grippe. Du coup, ils se rendent dans l'aval du méandre qu'ils topographient sur une cinquantaine de mètres jusqu'à une trémie. Au retour, Ludo s'enfile dans un petit méandre latéral et au bout de quelques mètres, il parvient dans une galerie plus spacieuse avec beaucoup d'air. Remontée échelonnée en une bonne heure et demie. Dehors, il pleut à nouveau.
TPST : 10 h ; total exploré : 400 m ; total topographié : 370 m.

➢ MARDI 1 JANVIER 2002

- Participants : D. Bruchon, Ch. Locatelli, G. Simonnot
- Cavités explorées :
  - Perte (SCD n°1083)

Prospection dans le secteur des pertes situées au nord de Double Crème. Dans l'une d'elles, Guy manque de partir avec l'éboulis qui s'ouvre brutalement sous ses pieds. Dessous, un puits d'une quinzaine de mètres semble se prolonger au-delà mais il faut étayer (courant d'air)

➢ MARDI 1 JANVIER 2002

- Participants : S. Degouve, L. Guillot, B. et J. Lips
- Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)

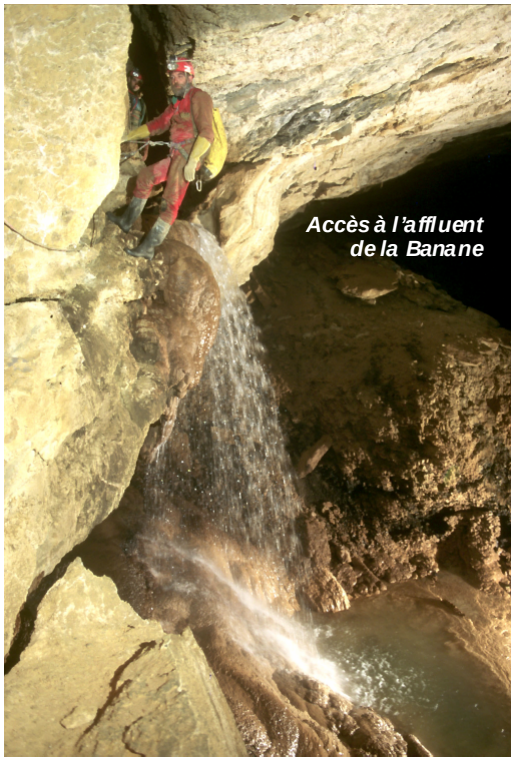
Après avoir récuperé le matériel au bas du ressaut de la salle Angel nous nous rendons dans la galerie de L'homme Malade. Nous effectuons quelques visées en direction de la cascade puis gagnons le terminus de l'avant veille. Malheureusement, deux visées plus loin, une coulée stalagmitique barre le passage et il ne reste plus que deux boyaux parallèles peu engageants dont l'un est très aquatique. Nous revenons vers la vire et juste avant celle-ci, Ludo se lance dans une escalade d'une quinzaine de mètres au milieu de blocs instables pour rejoindre ce qui semble être un beau porche de galerie. Arrivé au-dessus, il s'avère qu'il s'agit du prolongement de la Fracture Méandrisée. Nous progressons alors vers l'est sur quelques centaines de mètres avant de butter sur un puits.

Vue l'heure, nous arrêtons là pour aujourd'hui, et après avoir rapatrié le matériel au début de la grande fracture, nous ressortons vers 18h15, après 1h de remontée.
TPST : 10 h ; total exploré : 350 m ; total topographié : 365 m.

➢ JEUDI 3 JANVIER 2002

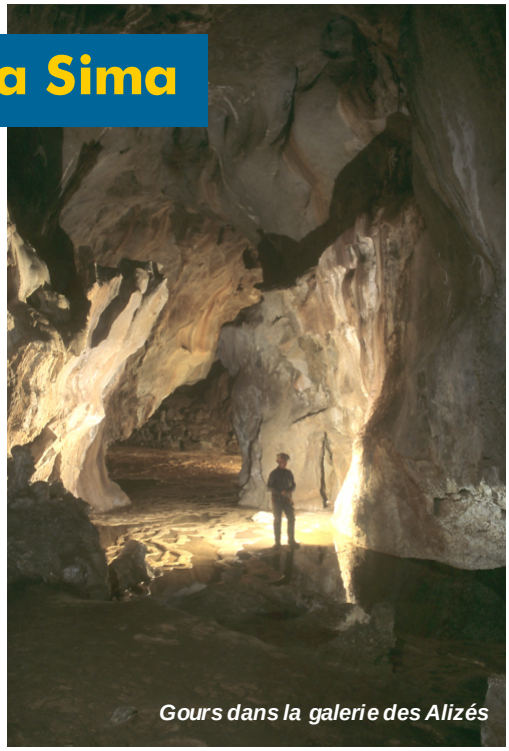
- Participants : P. et S. Degouve, B. et J. Lips
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Nous entrons dans la torca vers 9 h 30. Très rapidement, nous nous retrouvons tous au fond de la salle Angel (-320 m) où nous commençons à fouiner. Sous la cascade, cela semble assez compromis car il n'y a pas de véritable conduit. En revanche, au sommet de la grande coulée de calcite, Sandrine trouve un passage avec un très violent courant d'air soufflant. Juste avant, un petit replat, exposé aux courants d'air générés par ce soupirail et la cascade toute proche, nous livre d'exceptionnelles concrétions excentriques. Nous nous glissons dans le petit conduit tout en faisant la topo. Après une courte descente sablonneuse, nous parvenons dans une grande galerie (20 m x 10 m) au cheminement aisé (Galerie de Cruzille). La galerie remonte très doucement vers l'Ouest, il s'agit donc d'un amont. A environ 300 m du départ de ce conduit, nous entendons le bruit d'une rivière. Elle coule au fond d'un puits que nous estimons à une bonne trentaine de mètres. Nous préférons poursuivre dans la galerie fossile et gardons cet objectif


Accès à l'affluent de la Banane

Salle Macedonia et affluent de la Banane (-327 m)

Torca la Sima


Gours dans la galerie des Alizés

Curieuses concrétions dans la galerie des Tentacules.

pour le retour. 120 m plus loin, un autre puits nous livre un scénario identique. Au bout de 650 m, nous parvenons à une grosse trémie qui barre entièrement la galerie. Trente mètres avant, nous trouvons une suite assez évidente avec du courant d'air. Ce n'est pas la suite de la galerie mais c'est assez gros. Un peu plus loin, nous convenons qu'il s'agit d'un aval. Nous voici donc repartis dans l'autre sens, dans une galerie parfois ébouleuse (galerie du Grand Retour). Au bout de plusieurs centaines de mètres, le conduit recoupe une belle rivière qui s'écoule tranquillement dans un joli petit canyon. En amont, l'eau sort d'un siphon. Nous suivons le cours aval sur près de 200 m avant de butter sur une voûte mouillante. Il semble y avoir de l'air juste avant ce qui laisse espérer une suite sans siphon. Nous avons déjà topographié plus de 1400 m de galeries et nous songeons enfin à faire demi-tour. Sur le chemin du retour, nous topographions une petite galerie annexe sans grand intérêt puis Patrick équipe le second puits d'accès à la rivière. Celui-ci fait une trentaine de mètres et au bas, d'importantes traces de mises en charge sont visibles. Le ruisseau n'est pas très important et circule à contre pendage avant de se perdre dans un siphon. Par contre, une galerie basse très argileuse apporte un très net courant d'air. Elle se dirige vers l'amont et ne devrait pas être négligée. Revenus dans la salle, nous terminons les raccords topo et ressortons après avoir déséquipé le puits d'entrée.
TPST : 11 h ; total exploré : 1700 m ; total topographié : 1650 m.

➢ VENDREDI 4 JANVIER 2002

- Participants : P. et S. Degouve
- Cavités explorées :
  - Torca (SCD n°1085)

Avant de quitter la région, nous faisons une petite prospection sur le versant nord de la Garma de Vergaz. Nous longeons les falaises les plus basses à la limite de la forêt, mais mis à part quelques abris sans intérêt, nous ne trouvons aucune cavité. Nous remontons sur le lapiaz, au niveau d'un petit promontoire herbeux souligné par un piton rocheux caractéristique. Dans le cirque juste au-dessus, nous repérons plusieurs cavités qui mériteraient d'être revues. Pour mémoire, nous numérotons la plus importante (1085). Le secteur est à revoir, d'autant plus que l'accès reste très facile.

➢ DIMANCHE 10 FÉVRIER 2002

- Participants : P. et S. Degouve, L. Garnier, G. Marbach
- Cavités explorées :
  - Doline (SCD n°1087)
  - Torca de Llana de Cerroja (SCD n° 1080)
  - Doline GS (SCD n°1082)
  - Torca (SCD n°1081)

Pendant que Sandrine équipe le puits d'entrée de la torca la Sima, le reste de l'équipe fouille le lapiaz en contrebas et principalement dans l'axe de la Grande Fracture de Cruzille. Plusieurs dolines sont explorées ne livrant que de très modestes gouffres sans air. La plus grande d'entre elles, située juste en dessous de la cabane, est visitée par Jo qui descend un ressaut d'une dizaine de mètres sans suite.

Dans le même secteur, nous terminons de revoir le gouffre STD 36 qui lui aussi est bien bouché. En fin de journée, nous montons jusqu'à l'Ojon et prospectons les crêtes gréseuses qui bordent son flanc est.

➢ LUNDI 11 FÉVRIER 2002

- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, G. Marbach, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Le temps est estival et nous entrons dans la torca au lever du jour, vers 8h00. Nous nous rendons directement dans la salle Angel, puis dans la galerie de Cruzille. Au puits de 27 m, nous nous scindons en deux équipes. La première (Dom, Jo et Pépé) se rend à la trémie amont pour tenter de la franchir. La seconde (Laurent, Patrick et Sandrine) descend le puits et explore le ruisseau situé à sa base (El Contra Rio). Le puits mesure 30 m et au bas, comme prévu, le ruisseau coule d'est en ouest et c'est le même que celui rencontré à la base du puits de 23 m L'aval siphonnant, l'équipe explore l'amont qui revient vers la salle Angel. Au bout de 200 m, il faut se résigner à faire demi-tour car les deux équipes ont convenu d'une heure pour faire le point. Au terminus, le ruisseau sort d'un siphon, mais une galerie glaiseuse a rapidement été reconnue jusqu'à une petite salle. Pour revenir, au sommet du puits, Laurent trouve un itinéraire sans verticale, au milieu d'un petit labyrinthe qui serait à revoir. Pendant ce temps, la seconde équipe est parvenue à franchir la trémie, mais 50 m plus loin, une autre se présente, plus hermétique malgré la présence d'un courant d'air qui semble provenir du bas et qui filtre au travers des blocs. Après un casse-croûte et une courte séance photos dans la salle Angel, toute l'équipe s'engage dans la galerie fossile aval (galerie du Pilon). Quelques diverticules sans suite sont reconnus. Au fond, nous nous étalons dans l'immense laminoir terminal (salle des Varans). Celui-ci mesure plus de 50 m de large, et il est difficile de s'y repérer. Malheureusement, après plusieurs heures de reptation particulièrement pénible, il faut admettre que nous ne passerons pas par ici. Il nous reste un peu d'énergie et nous terminons la sortie en allant voir une galerie reconnue à l'aller par Dom et qui se dirige au-dessus et en aval de la Fracture méandrisée. Il y a de l'air, et les proportions sont intéressantes. Par endroit, la galerie, très blanche, est ornée de concrétions. Au bout de 450 m de progression facile, la voûte s'abaisse et les dimensions du conduits deviennent plus modestes.

Il faut ramper et la galerie, marquée par la fracturation, est ponctuée de fréquentes baïonnettes. Enfin, au bout de 750 m de topo, le boyau débouche dans une salle concrétionnée qui semble se poursuivre par une galerie plus ample. Cela constitue une bonne occasion de s'arrêter car cela fait près de 14 h 00 d'explo et il faut songer à ressortir. Sortie à minuit sous un ciel étoilé.
TPST : 16 h ; total exploré : 1200 m ; total topographié : 1170 m.

➢ MERCREDI 13 FÉVRIER 2002

- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, G. Marbach, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Il fait toujours aussi beau malgré des annonces pessimistes de la météo locale. Nous descendons dans la torca vers 7h30, direction la galerie del Delator, entrevue l'avant veille. Le courant d'air est très fort. Arrivés dans la salle, nous trouvons sans difficulté la suite qui se présente sous la forme d'une belle galerie. Trente mètres plus loin, celle-ci recoupe un énorme conduit avec amont et aval (galerie des Alizés). Pour mieux déguster la première, nous décidons de rester ensemble et d'emblée nous optons pour ce qui nous semble être l'aval. Cent mètres plus loin, un bassin profond au bas d'un ressaut de 4 mètres, barre le passage. Dom équipe une petite escalade nous permettant de gagner une vire confortable qui contourne l'obstacle. Malheureusement, 50 m plus loin, une trémie concrétionnée et quelques méandres terminés soit par des pincessements, soit par des siphons marquent un terme à la progression. Idem dans une galerie inférieure où la suite semble très compromise. Nous nous replions vers l'autre conduit qui s'avère être l'aval. Au bout de cent mètres, nous tombons sur un nouveau carrefour. A droite, la galerie emprunte une grande diaclase qui pourrait correspondre à l'extrémité de la Fracture Méandrisée. Nous la parcourons sur une cinquantaine de mètres puis repartons dans l'autre branche. Après un éboulis pentu, nous tombons assez rapidement sur un puits communiquant avec un réseau inférieur et que nous estimons à trente mètres. Cependant, en face, la galerie semble se prolonger. Effectivement, une courte vire nous permet de prendre pied dans une galerie ébouleuse fortement remontante. D'après nos estimations, nous ne sommes plus très loin de la surface, et des ossements ainsi que des vestiges de bauges d'ours nous le confirment. La galerie continue de remonter et sans trop de surprise, nous buttons sur une grosse trémie.

Nous jetons un coup d'œil par acquis de conscience, remuons quelques cailloux quand soudain Dom se met à hurler en nous certifiant qu'il voit le jour. Effectivement, un petit rayon de lumière traverse l'amas de blocs. Aussitôt c'est la frénésie et d'énormes blocs dévalent le talus dans un fracas d'enfer. Mais la tache n'est pas facile car les rochers menacent de boucher le vide qui s'est formé. Au bout d'une bonne heure de tergiversations et d'effondrements successifs, il faut bien se rendre à l'évidence que nous ne ferons pas l'impasse sur les puits d'entrée cette fois-ci. Pour terminer, nous retournons dans la galerie de droite (Galerie du corbeau) que nous explorons sur environ 200 m jusqu'à des bases de puits avec courant d'air. Nous ressortons vers 22 h 00 sous la pluie…
TPST : 14 h ; total exploré : 1200 m ; total topographié : 1180 m

➢ JEUDI 14 FÉVRIER 2002

- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, G. Marbach, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)
  - Cueva (SCD n°1086)

En principe, ce devait être une journée de repos, mais tout le monde a hâte de retrouver cette fameuse entrée. Patrick effectue un report topo rapide et vers 11 h 00 nous sommes à pied d'œuvre avec tout le matériel de désobstruction dont nous disposons. Comme par hasard, il pleut.. Nous nous déployons dans le lapiaz en fouillant les moindres pierriers. C'est finalement Pépé qui retrouve un éboulis fraîchement effondré et fortement aspirant. Après avoir extrait quelques blocs, nous sommes convaincus que c'est l'entrée que nous recherchons. Mais ce n'est pas gagné car le talus est gigantesque et menace de tout reboucher. Le chantier va durer plus de 8 heures durant lesquelles nous remontons un à un quelques blocs au tirfor, puis nous en effondrons d'autres, pour les remonter ensuite ou tenter de les envoyer dans la galerie. Plus d'une fois nous avons bien cru que l'entrée serait définitivement condamnée. Vers 20 H00, à la lueur de nos frontales faiblissantes, nous parvenons à stabiliser l'édifice et à rendre le passage suffisamment fiable pour permettre le passage des spéléos.

➢ VENDREDI 15 FÉVRIER 2002

- Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, G. Marbach, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)
  - Cueva (SCD n°1086)

Cette fois-ci nous inaugurons la nouvelle entrée. Il pleut toujours et le courant d'air aspirant est glacial. Sandrine équipe le puits de l'Ours. Au bas, nous tombons dans une vaste galerie avec amont et aval. C'est reparti ! Nous choisissons l'amont. Presque aussitôt, nous traversons une superbe salle où coule une cascade (Salle Macedonia). Plus loin, le conduit est creusé sur un niveau de marnes et rappelle certaines cavités du Picon (Galerie des Tentacules). La progression est facile et plusieurs diverticules sont reconnus, voire topo-

Au détour d'une galerie, quelque part dans la Torca la Sima...

graphiés. A environ 450 m de la base du puits, nous buttons sur une zone d'étroitures que Sandrine reconnaît jusqu'à des passages plus sévères. Pendant ce temps, Laurent a trouvé un laminoir terminé par une étroiture qui débouche dans une galerie tout aussi vaste, mais parallèle à la précédente (Galerie des Menhirs). Nous partons à sa suite d'autant plus qu'il y a un très net courant d'air. Après quelques baïonnettes et une petite pause casse croûte, nous parvenons dans une vaste salle, presque circulaire (Salle Circular). Vu la complexité du réseau, la topo suit moins facilement mais au loin, nous entendons les cris de Sandrine qui annonce qu'elle a atteint une rivière. Celle-ci est assez belle, mais ce n'est pas encore le débit total de la Gandara. Cent mètres plus loin, une autre, plus conséquente la rejoint. Nous sommes contraints d'en rester là pour aujourd'hui car tant en amont qu'en aval, il est nécessaire de se mouiller presque complètement. Nous remontons donc doucement, en complétant la topo et en explorant l'aval du conduit au bas du puits. Comme prévu, il est fermé par une énorme trémie qui ne laisse, cette-fois-ci passer aucun rayon de lumière. Pour terminer, Dom, Pépé et Patrick remonte par les puits de la torca afin de les déséquiper. Dehors il fait très froid et le courant d'air aspirant redouble de violence, dans la diaclase mais aussi dans les puits d'entrée qui sont légèrement arrosés.
TPST : 12 h ; total exploré : 1700 m ; total topographié : 1632 m.

➢ DIMANCHE 7 AVRIL 2002

- Participants : S. Collomb Gros, P. et S. Degouve, Ch. Durlet, G. Marbach, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Cueva (SCD n°1086)
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Entrée dans la cueva vers 8 h 00. Nous rééquipons le puits et filons en direction de la rivière. Le niveau semble plus bas qu'en février. Nous enfilons les néoprènes à la confluence des deux rivières pendant que Seb tente de franchir le premier bassin par une vire glaiseuse. Peine perdue, car plus loin, il faut nager. Nous commençons par reconnaître l'amont. Malheureusement au bout de 150 m, la voûte s'abaisse au niveau d'un grand lac et un nouveau siphon barre la route. Revenus à la confluence et déçus par une si brève progression, nous allons en aval. Après un premier lac d'environ 60 m, nous remontons dans un court conduit fossile qui conduit à un grand plan d'eau, départ du siphon. En rive droite, Seb et Christophe reconnaissent un passage qui communique avec le haut d'une cascade qui se jette dans le premier lac. Une courte traversée permettrait d'atteindre un méandre actif. Le bilan est plutôt décevant... Avant de quitter les néoprènes, nous allons voir l'amont de la rivière affluente. Mais là aussi, le bilan n'est guère fameux car nous buttons très rapidement sur des trémies. En désespoir de cause, nous allons dans l'affluent des Tulipes que nous avions à peine reconnu en février. Assez rapidement, nous trouvons la suite entre des blocs effondrés. La galerie n'est jamais franche et il faut sans arrêt chercher le meilleur passage. Nous parcourons ainsi 185 m de conduits actifs, guidés par le courant d'air. A ce niveau, une trémie, plus hermétique que les précédentes, met un terme à notre progression. Le moral n'est pas au beau fixe. Au retour, nous explorons un laminoir au-dessus de la rivière affluente puis fouillons la salle Circular et pour terminer la journée, nous repérons le départ de l'amont de la galerie des Menhirs avant de ressortir tout en faisant quelques photos.
TPST : 11 h ; total exploré : 750 m ; total topographié : 700 m.

➢ LUNDI 8 AVRIL 2002

- Participants : S. Collomb Gros, P. et S. Degouve, Ch. Durlet, G. Marbach, J. Palissot, G., M. et M. Simonnot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)
  - Cueva (SCD n°1086)

C'est la journée de repos et nous traînons un peu avant d'entrer sous terre. Nous faisons quelques photos dans la galerie des Alizés, et en profitons pour faire découvrir la cueva à la famille Simonnot. Puis nous nous séparons pour fouiller le secteur et compléter la topographie. Jo et Christophe explorent une galerie qui rejoint la voûte de la galerie du Corbeau. Les autres traquent le courant d'air dans l'extrémité de la galerie des Alizés, mais ils ne découvrent rien de très nouveau. Dans la salle du Fisc, Seb et Patrick reconnaissent un petit boyau soufflant se terminant sur une étroiture à désobstruer. Ils abandonnent leur travaux lorsque les autres les appellent car il viennent de découvrir un nouveau conduit. Il s'agit d'un petit méandre rejoignant le sommet d'un vaste puits que Pépé et Seb descendent (puits du Piscouli). Au bas, ils s'arrêtent devant un ressaut étroit et humide. Il y a de l'air mais les embruns de la cascade qui coule dans le puits gênent le passage... Il faudra revenir, mieux équipé...
TPST : 6 h ; total exploré : 370 m ; total topographié : 370 m.

➢ MARDI 9 AVRIL 2002

- Participants : S. Collomb Gros, P. et S. Degouve, Ch. Durlet, G. Marbach, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)
  - Cueva (SCD n°1086)

Le temps est toujours très instable mais un très violent courant d'air aspirant nous accueille à l'entrée de la cueva. Nous nous rendons directement à la Néo-rivière afin d'avoir le cœur sur le bruit de rivière entendu l'avant veille. Par précaution,

nous avons tous nos néoprènes que nous enfilons à l'entrée du boyau. Le ressaut est terriblement glaiseux et 4 m plus bas nous prenons pieds dans une petite rivière avec de l'eau jusqu'au mollet... Nous partons vers l'amont et solutionnons assez rapidement le bruit de rivière engendré par de simples rapides. Nous poursuivons dans un conduit de taille humaine parcouru au rythme de la topo. Deux cents mètres plus loin, nous parvenons à la base d'une cheminée arrosée estimée à une vingtaine de mètres. Nous laissons tomber, et après quelques visées en aval, nous nous débarrassons de nos néoprènes couvertes de boue. Le second objectif est l'amont de la galerie des Menhirs. Nous le remontons sur une centaine de mètres, entre des dalles effondrées jusqu'à une salle barrée par des éboulis (salle du Sorcier). Il y a de l'air, mais la suite est peu évidente. Pendant que Pépé et Seb entame une désobstruction, les autres reviennent sur leurs pas et fouillent les parois de la galerie. Non loin de la sortie du boyau, Patrick et Jo repèrent un laminoir fortement aspirant qu'ils désobstruent. Celui-ci revenant vers le boyau terminal de la galerie des Tentacules, Christophe et Sandrine font le tour afin de vérifier cette jonction. Après confirmation ils se retrouvent pour faire quelques photos en attendant le retour de Seb et Pépé. Ceux-ci ont finalement réussi à passer l'étroiture et à progresser d'une centaine de mètres dans un conduit complexe qu'il faudrait revoir. Sandrine et Jo décident de ressortir tandis que les autres complètent la topo et réalisent quelques photos dans une galerie joliment concrétionnée.
TPST : 11 h ; total exploré : 500 m ; total topographié : 556 m

➢ JEUDI 11 AVRIL 2002

- Participants : S. Collomb Gros, P. et S. Degouve, Ch. Durlet, G. Marbach, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Cueva (SCD n°1086)
  - Torca La Sima (SCD n°49)

L'horaire est désormais bien rôdé : entrée dans la cueva vers 8 h00. Il a neigé durant la nuit et un violent courant d'air s'engouffre dans le porche. Après la vire, un lac temporaire nous impose un premier bain de pieds. Il nous faut près d' 1h 00 pour rejoindre la jonction avec Torca La Sima. Nous rééquipons le puits de la salle Angel et faisons une courte pose au sommet du puits de 23 m où nous récupérons du matériel (corde et amarrages). Puis nous allons directement au fond de la galerie du Grand Retour pour voir la voûte mouillante. Une centaine de mètres avant celle-ci, nous observons qu'il n'y a plus de courant d'air. Au bord du bassin, même constat et nous pensons tous que la voûte siphonne. Malgré ces pronostics peu optimistes, Patrick enfile la seule néoprène que nous avons apportée pour la circonstance. Après un passage bas, le plafond se redresse dans une diaclase plus étroite où le courant se fait sentir. Il parcourt une centaine de mètres jusqu'à un lac profond. Il faudra revenir pour faire la topo. Après cet intermède aquatique, nous plions bagages et remontons lentement la galerie à l'affût du courant d'air. Nous le retrouvons dans une cheminée en rive gauche que Seb s'empresse d'escalader. Cinq mètres plus haut, il se retrouve dans une jolie galerie que nous rejoignons après avoir posé un équipement de fortune (réseau des Batraciens). La galerie est spacieuse et se dédouble rapidement. Nous nous dirigeons vers l'est, mais le conduit semble plutôt être un amont. Après 260 m de progression, nous tombons sur un carrefour important. A droite, Patrick et Sandrine poursuivent la topo en emboîtant le pas de Christophe qui remonte dans un méandre devenant plus petit. De leur côté, les autres parcourent une belle galerie, couverte de "coton" et débouchant sur un énorme puits d'où tombe une belle rivière. L'équipe de nouveau au complet se répartit dans un enchevêtrement de galeries labyrinthiques qui bordent le gouffre. Pépé tente d'équiper le puits (environ une dizaine de mètres) mais il est obligé de s'arrêter en raison des embruns. Encore un objectif à revoir... Pendant que Seb et Patrick font quelques photos, Jo et Christophe reprennent la topo d'un conduit qui double la galerie empruntée à l'aller. Tout le monde finit par se retrouver au bas de l'escalade, dans la galerie... Il ne nous reste plus qu'à aller voir un laminoir aspirant que Christophe avait repéré et qui redonne dans une galerie confortable (galerie des Somaliens). Nous parcourons une centaine de mètres et buttons sur une trémie qui oblige à équiper deux ressauts branlants. Derrière, nous tombons dans un canyon qui nous mène au bord d'un puits que nous ne pouvons équiper totalement par manque de corde (Puits des Corniches). Encore quelques visées dans un amont sans suite et nous rentrons non sans avoir effectué un nouvel arrêt photo dans la salle Angel.
TPST : 14 h ; total exploré : 1400 m ; total topographié : 1286 m.

➢ SAMEDI 13 AVRIL 2002

- Participants : S. Collomb Gros, P. et S. Degouve, Ch. Durlet, G. Marbach, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Cueva (SCD n°1086)
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Nous voici à nouveau au départ de la galerie des Somalien après un cheminement d'environ 1h 30. Pépé poursuit l'équipement du puits qui fait environ 35 m de profondeur. Au bas, nous arrivons dans un chaos couvert d'argile au travers duquel circule une jolie rivière (Rio Viscoso). Nous optons pour l'amont, l'aval étant peu évident et à priori moins intéressant pour la suite du réseau. Nous progressons maintenant dans une belle diaclase couverte d'argile qui se poursuit sur près de 400 m en direction de l'ouest. Le parcours est gluant et

peu commode... A 450 m de la base du puits la galerie tourne brutalement vers le nord et rejoint une salle à l'extrémité de laquelle arrive un affluent. Jo et Patrick le topographient dans la foulée tandis que les autres cherchent la suite. Seb de son côté réalise une escalade glissante pour atteindre une galerie supérieure qui semble doubler l'affluent. L'affluent siphonne rapidement et nous poursuivons tous dans la branche principale toujours aussi infâme malgré des proportions plutôt encourageantes. A 600 m du puits, une trémie nous oblige à équiper un puits d'une dizaine de mètres juste avant l'arrivée d'un affluent qui tombe de la voûte. Christophe peu en forme décide alors de faire demi-tour. La suite ne dépareille pas et la boue reste omniprésente. Nous progressons encore de 200 m jusqu'à un passage supérieur qui court-circuite une partie de la rivière. Après un casse croûte rapide, Jo et Sandrine font demi tour. Les autres poursuivent un peu l'exploration en abandonnant la topo, une fois n'est pas coutume. Après avoir franchi une courte trémie, ils perdent le ruisseau qui sort d'un joint de strate strictement impénétrable, puis brutalement la galerie devient propre et sèche et le canyon semble se poursuivre sans obstacle majeur, parcouru par un bon courant d'air aspirant. Sur le chemin du retour, ils peaufinent l'équipement et revoient la galerie de Seb.
TPST : 13 h ; total exploré : 1000 m ; total topographié : 865 m.

➢ LUNDI 15 AVRIL 2002

- Participants : P. et S. Degouve, D. Edo Teys, B. et J. Lips, G. Marbach, P. Perraut
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)
  - Cueva (SCD n°1086)

Nous entrons dans la cueva avec une équipe partiellement renouvelée et pendant que Patrick explore un puits près de l'entrée, les autres visitent la galerie des Alizés. Le puits en question communique assez rapidement avec le puits de l'Ours dont il constitue l'amont. Ensuite tout le monde descend le puits de l'Ours pour fouiller la salle Macedona et les environs de la trémie aval. Patrick équipe la vire qui conduit au méandre de la Banane puis, à défaut de trouver autre chose, toute l'équipe lui emboîte le pas. L'affluent prend la forme d'un joli méandre régulier et sans le moindre obstacle sur plus de 300 m. Il y a du courant d'air, mais au fur et à mesure de la progression, le conduit se ramifie et reçoit plusieurs affluents. Le premier, rive droite serait d'ailleurs à revoir. A 500 m de la salle, le conduit devient nettement plus étroit et après une diaclase très abrasive, nous nous sommes arrêtés au sommet d'un petit puits glaiseux (base de cheminée). La suite du méandre semble toujours aussi étroite. Après quelques visées topo dans les affluents les plus importants, nous ressortons de la cavité.
TPST : 8 h ; total exploré : 570 m ; total topographié : 531 m.

➢ MARDI 16 AVRIL 2002

- Participants : P. Degouve, D. Edo Teys, B. Lips, G. Marbach
- Cavités explorées :
  - Cueva (SCD n°1086)
  - Torca La Sima (SCD n°49)

L'objectif de la sortie est de poursuivre l'exploration de la fracture méandrisée, que ce soit par le bas ou par le haut. Auparavant, nous équipons le puits qui permet de court-circuiter les passages étroits de la torca la Sima. Cela nous prend un peu de temps, car nous sommes obligés d'installer une longue main courante qui restreint l'intérêt de ce nouvel itinéraire. Nous commençons par revoir le bas de la fracture ou nous nous étions arrêtés sur un puits à Noël. Le puits est rapidement court-circuité mais la suite est assez peu évidente. En effet, 50 m plus loin, nous buttons sur une première escalade ébouleuse. Derrière, un petit puits nous amène dans un conduit humide et couvert de mondmilch, occupé par un bassin profond aux abords glissants. Dany franchit l'obstacle mais se heurte rapidement à une étroiture sévère et, elle aussi, très glissante. Pendant que Jo et Patrick dressent la topo, Bernard rejoint Dany et tous deux partent en reconnaissance. Au bout de 30 m, ils rencontrent une nouvelle escalade suivi d'un puits qu'ils ne peuvent équiper faute de matériel. Au retour, le franchissement de l'étroiture ne se fait pas sans difficulté et d'un commun accord, nous décidons d'aller plutôt voir ce qui se passe dans la partie supérieure de la fracture. Nous remontons donc le P.30 et partons en direction de l'amont tout en dressant la topographie. Après un premier dédoublement (cheminée à escalader), la galerie devient indépendante de la fracture. Elle est agréable à parcourir et nous la remontons sans peine sur plus de 400 m. Plusieurs départs seraient à voir en hauteur. Plus loin, le conduit communique avec une nouvelle fracture. Jo reconnaît l'amont sur une centaine de mètres jusqu'à une petite escalade facile, tandis que Patrick part en aval tout en dressant une topographie sommaire. De ce côté-ci, il n'y a pas grand chose à faire et le courant d'air est inexistant. Nous abrégeons là notre exploration, car l'eau pour les lampes et le carbure commencent à manquer. Sortie à la nuit tombante, et chose peu courante depuis le début du séjour, il fait grand beau temps….
TPST :13 h ; total exploré : 600 m ; total topographié : 560 m

➢ JEUDI 18 AVRIL 2002

- Participants : P. et S. Degouve, D. Edo Teys, B. et J. Lips, G. Marbach
- Cavités explorées :
  - Cueva (SCD n°1086)
  - Torca La Sima (SCD n°49)

La journée de repos n'a pas totalement effacé la fatigue accumulée les jours précédents. Aussi, nous en profitons pour voir les derniers ob-

jectifs situés vers l'entrée. Patrick et Dany se rendent au puits du Piscouli dans l'espoir d'y trouver un passage en direction de la cueva del rio Chico. Le puits arrose moins, mais au bas, c'est quand même la douche assurée. Ils progressent un peu entre des blocs et s'arrêtent devant un passage désobstruable mais très arrosé. Il est inutile d'insister pour le moment. Pendant ce temps, les autres explorent et topographient le méandre de l'Ours. Celui-ci redonne à l'aplomb de la trémie. Bredouilles, les deux équipes finissent par se rejoindre près de la salle du Fisc et décident de retourner dans l'amont de la Fracture Méandrisée. Une centaine de mètres après le terminus de l'avant-veille, le cheminement se complique un peu et les conduits parallèles se multiplient. Sandrine et Josiane en profitent pour faire demi-tour car Diego doit passer nous voir et il ne connaît pas l'entrée de la grotte. Pendant ce temps, les autres progressent dans une diaclase haute et très cassée. Puis ils buttent sur un puits donnant accès à une salle spacieuse (salle des Trapézistes). L'équipement, très "light", d'une main courante fait pâlir Dany mais il permet d'atteindre directement la salle. A ce niveau, la suite semble assez compromise, mais en fouillant un peu Dany découvre un puits au fond duquel on perçoit nettement le grondement d'un ruisseau. Malheureusement, il ne reste pas suffisamment de corde pour le descendre, de plus, il n'y a plus de carbure. La retraite s'impose donc…
TPST : 11 h ; total exploré : 671 m ; total topographié : 671 m.

➢ VENDREDI 19 AVRIL 2002

- Participants : P. et S. Degouve, D. Edo Teys, B. et J. Lips, G. Marbach
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)
  - Cueva (SCD n°1086)

C'est la dernière sortie du séjour et il fait beau... Nous allons directement dans la galerie de Cruzille pour revoir le puits de 25 m. Au bas, nous délaissons l'amont du ruisseau pour explorer la galerie glaiseuse qui se dirige vers l'ouest et qui est parcourue par un très net courant d'air soufflant. Nous parcourons 240 m de galerie dont le volume ne cesse de s'accroître pour finalement parvenir au-dessus d'une belle rivière aux rives très argileuses (Rio en Calma). Nous équipons un petit ressaut, mais la progression est rapidement stoppée par un lac profond et long d'au moins 40 m. Nous traquons le courant d'air, mais à chaque fois, il nous ramène au bord de l'étendue d'eau. Il faudra revenir avec une néoprène... Si la découverte de cette nouvelle rivière est particulièrement intéressante, il n'empêche que pour aujourd'hui, nous sommes encore loin du quotas de première que nous nous sommes fixés. Nous allons donc revoir le secteur du grand virage en amont de la galerie de Cruzille. Nous prospectons surtout le secteur de la fracture transversale où Patrick avait repéré un petit boyau à revoir. Rapidement, celui-ci nous amène dans une belle diaclase qui se dirige plein ouest (galerie des Optimistes). Il y a de l'air et la progression est assez facile. Au bout de 170 m les proportions s'amenuisent et Dany franchit une petite trémie derrière laquelle il faut ramper. Nous reviendrons une autre fois... Au retour, nous topographions un labyrinthe de petits méandres qui communiquent avec la galerie principale. Cette fois-ci, nous avons notre quotas, mais nous en avons aussi plein les bottes. Bernard fait encore quelques photos dans la salle Angel, Patrick peaufine la topo puis tout le monde se dirige vers la sortie.
TPST : 11 h ; total exploré : 718 m ; total topographié : 718 m.

➢ SAMEDI 26 OCTOBRE 2002

- Participants : P. et S. Degouve
- Cavités explorées :
  - Cueva (SCD n°1092)
  - Cueva (SCD n°1093)
  - Torca (SCD n°1094)
  - Torca (SCD n°1095)
  - Torca (SCD n°1096)
  - Torca (SCD n°1097)
  - Torca (SCD n°1085)

Prospection au-dessus de Bustablado, sur le versant nord de la Garma de Vergaz. Après avoir reperé une petite cavité à désobstruer, nous explorons la torca 1085, bouchée à -25 m. Non loin de là, nous marquons le 1093, un méandre à l'entrée impénétrable mais qui semble se poursuivre au-delà. Un peu plus à l'est, nous descendons la torca 1094. Ce gouffre a du être exploré car des amorces de spit sont visibles. C'est un beau puits de 35 m qui se prolonge par une diaclase qu'il faudrait agrandir (courant d'air). Nous descendons plusieurs autres gouffres sans grand intérêt (1095 et 1097). Seul le 1096 présente un courant d'air sensible mais il nécessite une désobstruction assez importante.

➢ DIMANCHE 27 OCTOBRE 2002

- Participants : D. Boibessot, S. Collomb Gros, D. Edo Teys, P. et S. Degouve, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Torca de La Canal (SCD n°789)

Nous entrons dans le gouffre vers 8 h. La météo est bonne et globalement, les réseaux sont très secs. En deux heures nous sommes au bivouac. Sandrine et Pépé vont récupèrer les cordes qui équipent le puits du remplissage et la première partie des puits du fond. Pendant ce temps, les autres sont de corvée d'eau puis ils se rendent dans le méandre des Calamares pour revoir le fond. Sandrine et Pépé les rejoignent juste au moment où ils parviennent à franchir l'étroiture terminale. Dérrière, nous découvrons une salle ébouleuse. Au bas, un puits de 6 m rejoint un ruisseau que nous suivons vers l'aval sur près de 200 m (siphon). L'amont butte assez rapidement sur des bases de puits. Au-

dessus du P.6, une traversée en vire nous amène dans un méandre qui rejoint un puits d'une trentaine de mètres suivi d'un méandre impénétrable. visiblement, l'important courant d'air qui circule dans cette galerie provient du sommet du puits où l'on aperçoit un départ de galerie. Nous revenons au bivouac vers 20 h 00.
Total exploré : 500 m ; total topographié : 445 m.

➢ LUNDI 28 OCTOBRE 2002

- Participants : D. Boibessot, S. Collomb Gros, D. Edo Teys, P. et S. Degouve, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Torca de La Canal (SCD n°789)
  - Torcas (a et b) del Rianon (SCD n° 751)

Réveil vers 6 h 00. Nous partons en direction de la salle du Tripotanus en vue de tenter à nouveau la jonction avec Rianon. Dans le réseau... nous allons directement dans la galerie de droite qui butte sur un puits avec de l'air, et qui ressemble à s'y méprendre au P.100 de Rianon. Sandrine, Pépé et Dany le descendent. Pendant ce temps, les autres vont explorer les autres points d'interrogation du réseau. Plusieurs puits sont reconnus, mais aucun ne correspond à ceux de Rianon. De retour au premier puits, Sandrine et Dany nous confirment la jonction. C'est gagné ! Du coup, il ne reste plus grand chose à espérer dans ce secteur. Nous revoyons quelques départs puis décidons de ressortir dans la foulée de manière à gagner une journée. Nous rangeons le bivouac ne laissant sur place qu'un bon stock de corde et du carbure. Sortie vers 20 h 00.
TPST : 36 h ; total exploré : 50 m ; total topographié : 25 m.

➢ MERCREDI 30 OCTOBRE 2002

- Participants : D. Boibessot, S. Collomb Gros, D. Edo Teys, P. et S. Degouve, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Cueva (SCD n°1086)
  - Torca La Sima (SCD n°49)

Le temps est incertain mais les niveaux étant très bas, nous décidons d'aller explorer l'amont de la rivière En Calma. En effet, celle-ci est très basse mais malgré cela, Seb qui est le seul à avoir pris une grosse néoprène butte sur un siphon, une cinquantaine de mètres plus loin. Le courant d'air vient de l'aval. Nous nous y rendons en conservant nos néoprènes. Au bout d'une centaine de mètres, nous croisons un premier affluent sur la droite, puis, plus loin nous abandonnons le cours principal au profit d'un second affluent dans lequel s'engouffre tout le courant d'air. Après bien des méandres dans une ambiance très argileuse, nous parvenons au bas du P.35 dans le Rio Viscoso. Du coup, nous faisons demi-tour et en profitons pour topographier les affluents et la perte principale. Toutes ces galeries se dirigent vers des conduits connus et cette pièce qui manquait au puzzle nous éclaire un peu plus sur les circulations du réseau. Mais pour la suite, c'est une autre histoire... Nous déséquipons le P.23 et pour terminer la journée nous retournons dans le réseau des Batraciens pour tenter de descendre le puits du Zan Brun. Même si le débit est nettement moins important qu'à paques, l'ambiance reste assez grandiose. Patrick et Pépé équipe la première verticale tandis que les autres vont revoir la galerie concrétionnée. Un peu plus tard, et deux petites verticales plus loin, nous nous retrouvons tous dans la rivière issue du grand puits. Nous franchissons quelques bassins et stoppons devant un autre qui nécessiterait une immersion non prévue au programme... Nous revenons en effectuant la topo et ressortons dans la foulée après avoir quand même revu un départ dans la galerie de Cruzille.
TPST : 13 h ; total topographié : 1075 m.

➢ VENDREDI 1 NOVEMBRE 2002

- Participants : D. Boibessot, S. Collomb Gros, P. et S. Degouve, J. Palissot
- Cavités explorées :
  - Torca La Sima (SCD n°49)
  - Cueva (SCD n°1086)

Nous parvenons à décoller assez tôt et à 7 h 00 nous sommes dans la grotte. Nous mettons environ 2 h pour parvenir au Rio Viscoso. Le P.35 est réequipé. En 3 h 30 nous sommes à notre terminus topo. La suite est assez évidente, malgré quelques passages de trémies très localisées. De toute façon, le courant d'air est là pour nous guider. Nous progressons assez rapidement jusqu'à une zone plus complexe ponctuée de nombreux virages. Nous croisons 2 affluents aux abords d'une salle qui serait idéale pour accueillir un bivouac. A environ 600 m de la base du P.35, nous recoupons une belle rivière que nous remonterons en pointillé jusqu'à notre terminus. La progression n'est pas toujours très évidente, et pour eviter un passage bas au raz de l'eau, Seb négocie une escalade scabreuse qui nous amène dans un conduit fossile plus praticable. Mais quatre vingt mètres plus loin, il faut à nouveau redescendre d'un cran. A partir de ce point, la galerie va se ramifier et offrir plusieurs choix de cheminements. Au fil de la progression, la pente de l'ordre de 10° devient très régulière et la direction ouest ne va pratiquement plus changer. L'ampleur de la galerie diminue progressivement, et il nous arrive même de ramper. Au bout d'une bonne douzaine d'heures d'exploration, nous tombons d'accord sur le fait que toutes les bonnes choses ont une fin. Nous avons topographié plus de 2 km de galerie et la fatigue commence à se faire sentir. Nous laissons une partie du matériel d'explo au terminus et commençons à reprendre le chemin du retour vers 19 h 00. Le rythme est assez soutenu, et à minuit, nous sommes dehors, sous un magnifique ciel étoilé.
TPST : 17 h ; total exploré : 2100 m ; total topogra-

phié : 2085 m.

➢ SAMEDI 2 NOVEMBRE 2002

- Participants : P. et S. Degouve

Les jambes sont un peu lourdes... Néanmoins, nous ne résistons pas à l'envie d'aller revoir le terrain au-dessus de notre terminus de la veille. Nous remontons la Posadia jusqu'au fond de Brena Roman puis nous grimpons sur les pentes du Fraile. Bien que nous n'ayons rien trouvé de neuf, il est évident que le secteur est à revoir.

2. Bilan des explorations sur le réseau de la Gandara

La découverte de nouvelles galeries dans la torca la Sima, permet désormais de mieux comprendre l'organisation du réseau de la Gandara. En effet, jusqu'à présent, nous ne connaissions que l'extrême amont du système représenté par des cavités situées pour la plupart sur les flancs Ouest du Picon del Fraile et l'exutoire proprement dit se développant dans la lentille de la Pena Becerral (Sce du rio Gandara et cueva del Rio Chico).

Dans la torca la Sima nous pouvons désormais observer comment les conduits très indépendants et étagés des cavités du Picon finissent par se rassembler pour former le collecteur de la Gandara. Nous savons maintenant que la vallée de l'Ojon sous laquelle buttaient la plupart de nos explorations (Cueva del Jabato, et cueva del Requiem) n'est pas un obstacle infranchissable, ce qui ouvre pas mal d'horizons sur des découvertes à venir.

A la fin de l'année 2002, l'ensemble des cavités explorées par le S.C. Dijon et le CAF d'Albertville représente un développement total de plus de 29 km qui se répartit de la façon suivante :

En amont (flanc du Picon et de ses périphériques) :

- *Cueva del Jabato : 2100 m (-301 m)*
- *Grotte du Troisième Œil : 1200 m (-105 m)*
- *Cueva de Bustalveinte : 1500 m (-138 m)*
- *Torca de Mazo Blanco : 760 m (-94 m)*
- *Torca del Ojon : 530 m (-80 m)*
- *Torca del Requiem : 2540 m (-333 m)*

Au centre, au niveau du collecteur :

- *Torca La Sima : 17400 m (-373 m)*

A la résurgence

- *Cueva del Rio Chico : 3100 m (-11 m ;* +93 m*)*

Description sommaire de la torca la Sima

Situation :

L'entrée de la torca s'ouvre dans un bosquet de bouleaux, dans la lande grèseuse qui borde, à l'ouest, les lapiaz de la Pena Becerral.

Les coordonnées UTM sont les suivantes : x = 451.895 ; y = 4782.165 ; z = 942 m

Description schématique:

Après la zone de puits (-234 m), qui était connue de longue date, le gouffre recoupe une grande fracture orientée Ouest-Est. Celle-ci rejoint une très belle salle (salle Angel, 80 m x 80 m), premier nœud du réseau.

En amont, la morphologie s'apparente à celle des cavités du Picon. Il s'agit de galeries étagées et souvent rectilignes creusées dans une alternance de calcaires et de grès plus ou moins imperméables. Trois niveaux principaux ont été reconnus. Tous suivent le pendage régulier du secteur (env. 10°) à l'exception des galeries les plus profondes qui restent horizontales sur plus de 1300 m (zone phréatique). Dans cette partie, les circulations empruntent d'ailleurs des cheminements assez déroutants qui ne semblent être influencés que par la fracturation.

Plus en amont, le rio Viscoso est un affluent majeur qui semble provenir des pertes de Brena Roman (amont de la Posadia). En revanche, les galeries provenant directement du Picon n'ont pas pu encore être remontées soit à cause de trémies, soit en raison de siphons.

En aval de la Torca, la morphologie est totalement différente et la présence de la lentille de la pena Becerral joue ici un rôle majeur. Dans les paries basses, tous les ruisseaux entrevus en amont convergent vers un collecteur dont on ne connaît pas l'amont (siphon) et qui s'écoulerait plus au sud. L'aval, quant à lui, rejoint le S2 de la cueva del Rio Chico tout proche (la jonction reste à confirmer, mais ne laisse aucun doute).

Les galeries fossiles en aval de la salle Angel ressemblent beaucoup plus aux conduits rencontrés dans les cavités du val d'Ason (Fresca, Coventosa etc…). Il s'agit d'anciens canyons au tracé plus complexe. Ils se développent entièrement dans la masse calcaire de la lentille récifale et correspondent à un ancien exutoire creusé en régime noyé. La relation avec les galeries supérieures de la cueva del Rio Chico n'est pas encore clairement établi.

Développement topographié : 17 409 m
Dénivellation : -373 m

3. Les dernières découvertes sur le réseau de l'alto de Tejuelo.

En 2002, nous nous sommes principalement intéressés aux jonctions entre le réseau de La Canal et ses voisins tous proches que sont Bernallan et Rianon.

➢ Secteur Bernallan

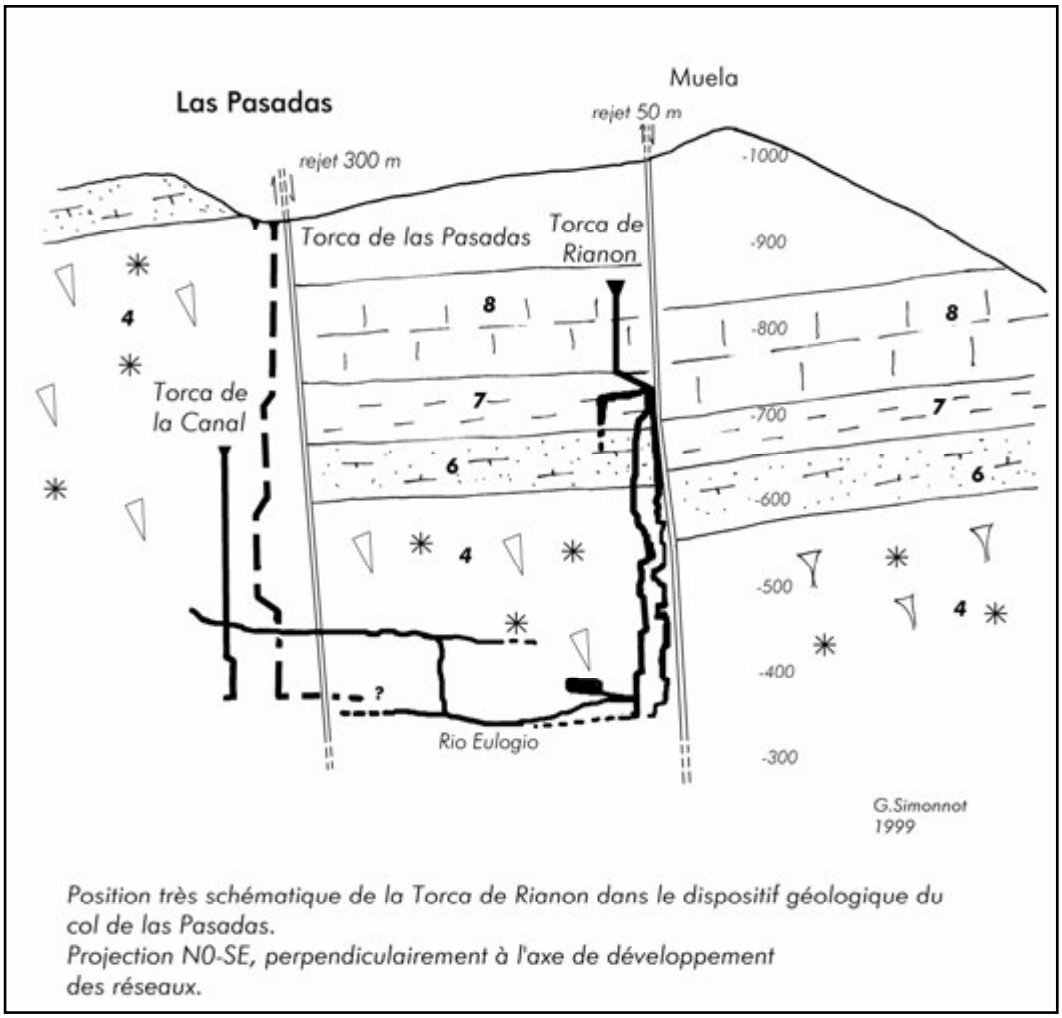
Au cours d'un bivouac de 2 jours, nous sommes parvenus à forcer une étroiture au fond du méandre des Calamares qui se dirige au nord vers Bernallan et la Torca de Las Passadas. Derrière, nous avons atteint une petite rivière limitée en amont par des escalades et en aval par un siphon. En revanche, par un passage supérieur, nous avons pu progresser en direction du nord, dans un méandre confortable. Un très net courant d'air parcourt ces nouvelles galeries mais là encore, ce sont des cheminées qui nous ont arrêtés. Cette nouvelle partie mesure 445 m et ouvre de nouvelles perspectives de jonction.

➢ Secteur Rianon (ou Rellanon)

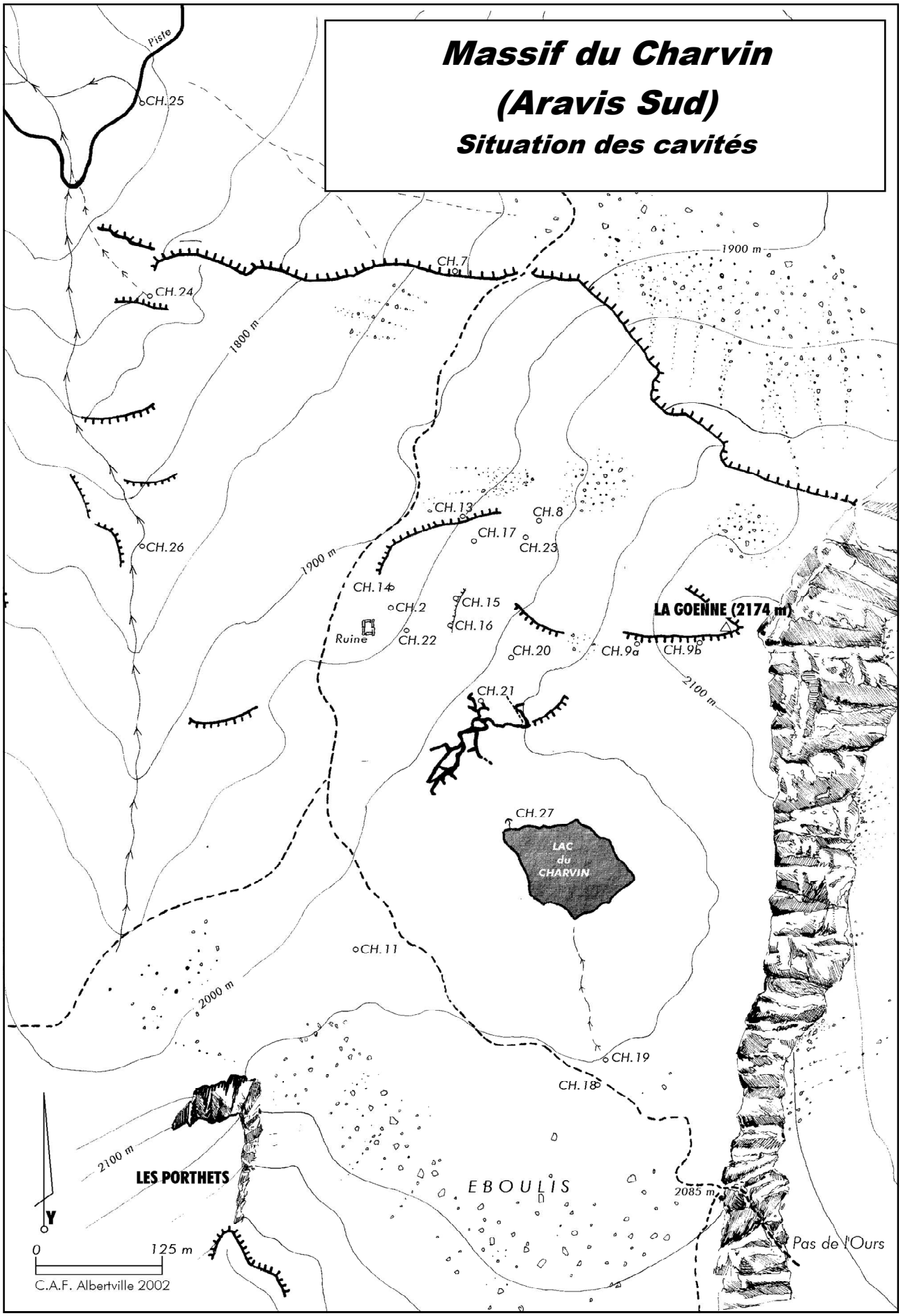
En octobre 2000, nous avions exploré une nouvelle série de puits dans la torca de Rianon. Celle-ci conduit à - 530 m sur un petit ruisseau impénétrable. Un fort courant d'air se faisait toutefois sentir au sommet du dernier puits de 110 m, et de nombreuses lucarnes difficiles d'accès avaient été aperçues. La proximité topographique avec les galeries de la Canal nous laissaient espérer une jonction assez rapide.

Après une tentative en 2001, nous sommes donc retournés pour la seconde fois dans le labyrinthe à l'extrémité de la galerie de l'Art Brut. Plusieurs puits restaient à descendre. Dans l'un d'eux, nous avons pu réaliser la jonction avec le dernier puits de la torca de Rellanon (P.110 m). Grâce à cette connexion, le développement du réseau atteint 32 km pour un dénivelé total de 561 m.

Ces recherches ont été réalisées en étroite collaboration avec les spéléos du SECJA et de l'ACE Mataro avec qui nous échangeons les données topographiques..



Position très schématique de la Torca de Rianon dans le dispositif géologique du col de las Pasadas.
Projection N0-SE, perpendiculairement à l'axe de développement des réseaux.


Massif du Charvin
(Aravis Sud)
Situation des cavités
Piste
CH.25
CH.7
CH.24
1900 m
1800 m
CH.13
CH.8
CH.17
CH.23
CH.26
1900 m
CH.14
CH.2
CH.15
CH.16
Ruine
CH.22
LA GOENNE (2174 m)
CH.20
CH.9a
CH.9b
2100 m
CH.21
CH.27
LAC du CHARVIN
CH.11
2000 m
CH.19
CH.18
2100 m
LES PORTHETS
EBOULIS
2085 m
Pas de l'Ours
Y
0
125 m
C.A.F. Albertville 2002

3 Recherches spéléologiques dans le sud des Aravis.

Durant l'été 2002 et en raison de la météo plutôt désastreuse, nous avons été contraints d'orienter nos activités sur les zones les plus accessibles du massif. Ainsi, la Blonnière et le secteur du Charvin ont été privilégiés aux dépends de l'Etale qui n'aura fait l'objet que de deux séjours. Dommage, car il s'agit sans aucun doute du secteur le plus interessant. De plus, nos travaux dans le gouffre E1 ont permis d'entrevoir une suite prometteuse mais qui nécessite encore quelques travaux de désobstruction.

Mais pour cette année, la surprise est venu du secteur du Charvin, où nous avons découvert un accès au ruisseau souterrain issu du lac du Charvin et qui donne naissance 370 m plus bas à la rivière du Fier.

Nous présentons dans l'article suivant les cavités explorées cette année et d'autres qui ont été revues ou repositionnées. Les coordonnées ont été calculées avec un GPS et convertis en coordonnées Lambert.

Secteur du Charvin

➢ TROU YE (CH8)

- Situation :

Le gouffre s'ouvre au pied de grandes inclinées, sur la zone de lapiaz située sur le flanc ouest de la Goenne.
x : 917.483 ; y : 2098.443 ; z : 1980 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

La cavité débute par un joli puits de 8 mètres (3 x 1 m). A sa base, celui-ci recoupe un conduit encombré d'éboulis. A droite (amont), un boyau étroit rejoint un méandre impénétrable. Toutefois, celui-ci semble se prolonger vers le bas en devenant un peu plus grand. D'importants travaux sont à priori nécessaire pour accéder à ce passage qui risque fort bien de communiquer avec la partie aval.

A gauche, la galerie devient aussitôt plus spacieuse. Un éboulis pentu conduit à un premier ressaut de 3 mètres suivi aussitôt d'un autre, plus étroit, de 7 m de profondeur. Au bas, un méandre devenant impénétrable, aspire un fort courant d'air. Un premier tir n'a pas permis de franchir l'obstacle (-22 m).

Sur le côté gauche de l'éboulis, un boyau creusé dans l'interstrate descend jusqu'à -23 m puits remonte par un joli méandre (1,5 x 2 m) jusqu'à la base d'une cheminée dont le sommet doit être assez proche de la surface.

Développement : 60 m
Dénivellation : -23 m

- Climatologie :

Fort courant d'air aspirant dans le méandre de -23 m.

- Équipement :

P.8 (C15, 2 sangles)

- Historique des explorations :

Le gouffre est découvert et exploré le 5 juillet 1975 par le CAF d'Albertville. La topo est dressée beaucoup plus tard, le 15 juillet 1988. En 2002 (4 juillet), un tir est effectué au fond du méandre de -23 m.

- Observations :

Il est fort probable que le méandre de -23 m communique avec la grotte du Genou située 75 m plus à l'ouest et 45 m plus bas. En effet, lors de la désobstruction de ce méandre, les gaz sont ressortis quelques minutes plus tard dans le boyau amont de la grotte du Genou (CH. 13).

➢ TROU DU LAC DU CHARVIN (CH11)

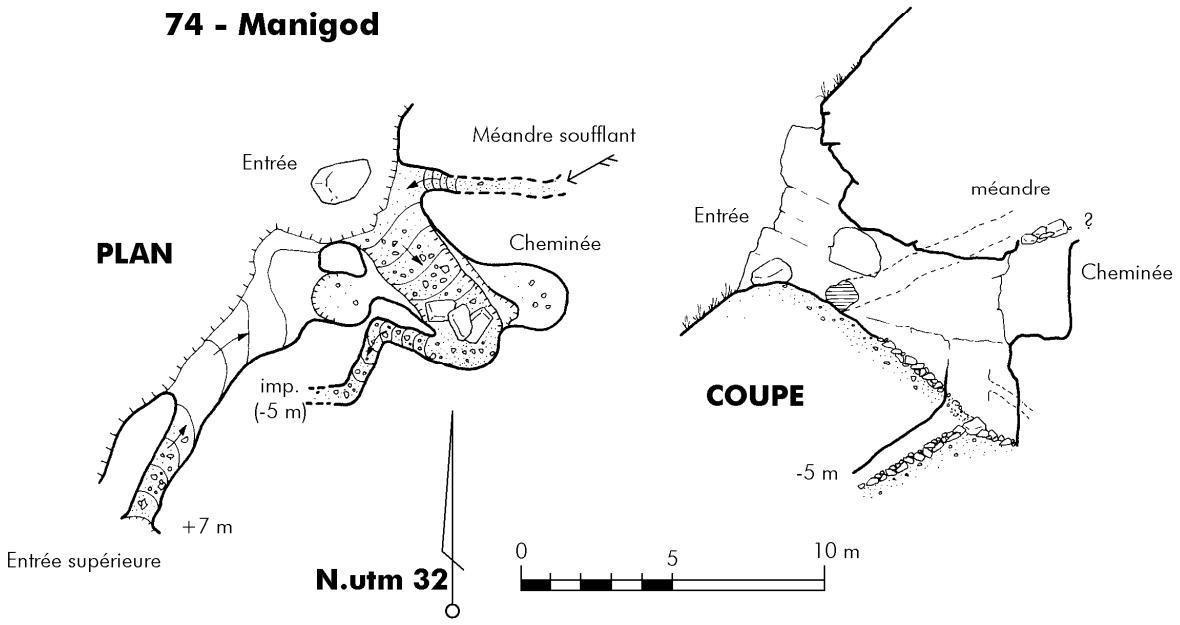
- Situation :

Cette petite cavité s'ouvre dans un petit vallonnement, 180 m au sud est du lac.
x : 917.303 ; y : 2098.022 ; z : 2035 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

Grotte du Genou (CH. 13)

Massif du Charvin
74 - Manigod



Topographie : C.A.F. Albertville 2002 (P. et S. Degouve, J. P. Laurent)

L'entrée (1,5 x 1 m) et occupée par quelques gros blocs qui masquent un ressaut de 1,5 m. La galerie, creusée au profit d'une diaclase, suit l'inclinaison du pendage jusqu'à la profondeur de -6 m. A cet endroit un remplissage de terre et de blocs, provenant sans doute de la surface toute proche, barre la galerie (-3 m).

Développement : 13 m
Dénivellation : -6 m

- Climatologie :

Pas de courant d'air

- Historique des explorations :

Découvert et exploré en juillet 1986 par le CAF d'Albertville, puis revu en 2002.

➢ TROU DU GENOU (CH13)

- Situation :

Cette cavité s'ouvre sur le flanc ouest de la Goenne, au pied d'une petite barre rocheuse et une vingtaine de mètres au dessus du sentier conduisant au lac du Charvin.
x : 917.407 ; y : 2098.446 ; z : 1933 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

Le porche est en partie masqué par un gros bloc. Derrière, une belle galerie (2 x 3 m) vient butter 8 mètres plus loin à la base d'une cheminée. Sur la droite, un boyau étroit revient sous l'entrée mais devient rapidement impénétrable. La suite de la cavité se trouve en fait sur la gauche du porche d'entrée, au raz du sol. Une courte désobstruction a permis de mettre à jour un boyau violemment soufflant et qui a été parcouru sur une vingtaine de mètres. Celui-ci remonte en direction du gouffre Yé (CH. 8) dont il constitue vraisemblablement l'aval. L'exploration s'est arrêtée sur un conduit pentu de petite dimension, mais qui reste pénétrable.

A l'entrée, on note également un petit conduit rejoignant, sur la droite, le haut de la falaise qui surplombe la grotte.

Développement : 45 m
Dénivellation : 12 m (+7 m ; -5 m)

- Climatologie :

Fort courant d'air soufflant dans le boyau de gauche. Celui-ci est en relation avec le courant d'air rencontré à -23 m dans le gouffre Yé.

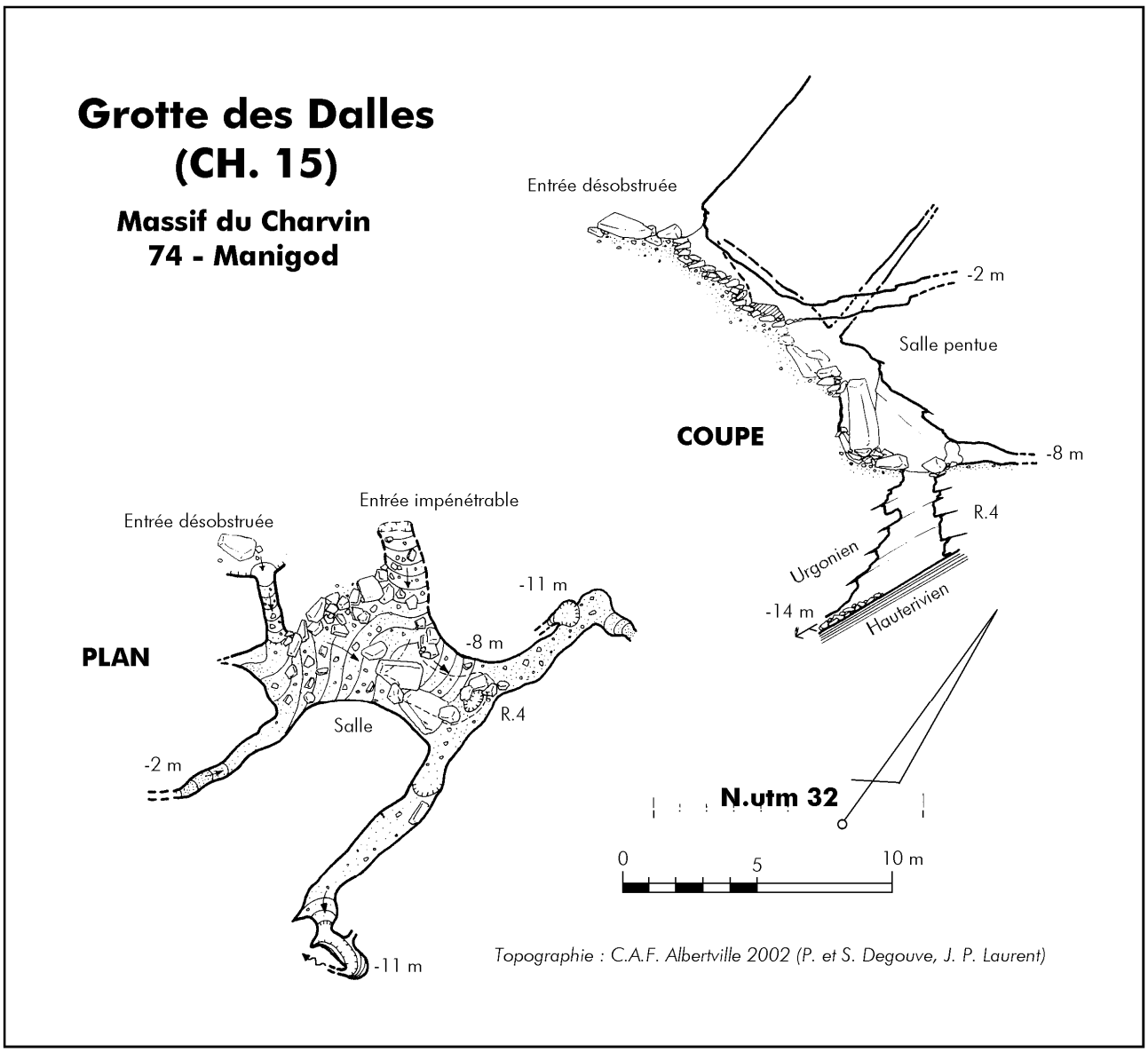
- Historique des explorations :

Le porche d'entrée et la galerie déclive étaient vraisemblablement connus de longue date. En 2002, le CAF d'Albertville revisite la cavité après avoir effectué un tir dans le gouffre Yé. Une forte odeur de gaz est ressentie, prouvant la relation entre les deux cavités. Le boyau d'où provient le courant d'air n'est trouvé qu'au mois de juillet 2002, après une courte désobstruction.

➢ GROTTE (CH14)

- Situation :

Cette petite cavité s'ouvre au sud du CH13, dans un petit vallon situé à quelques mètres du bord de la falaise qui domine le sentier du lac du Charvin.



x : 917.337 ; y : 2098.378 ; z : 1912 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

L'entrée (1,2 x 1,2 m) est un conduit bien formé entièrement colmaté au bout de quelques mètres.

Développement : 3 m

- Observations :

Pas de courant d'air.

➢ GROTTE DES DALLES(CH15)

- Situation :

La grotte s'ouvre à la base de grandes dalles calcaires, dans un vallonnement lapiazé situé sous la Goenne, une centaine de mètres à l'est du sentier du lac.
x : 917.398 ; y : 2098.366 ; z : 1965 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

Dans ce vallon, plusieurs boyaux parallèles s'enfonce dans le lapiaz à contre-pendage. Le CH15 est le plus important d'entre eux. A l'origine, il était entièrement comblé par des blocs. Une courte désobstruction a donné accès à un méandre descendant, puis à quelques mètres de l'entrée, à une salle ébouleuse et très pentue. Juste avant cet élargissement, sur la droite, un boyau remonte vers l'amont du vallon et le CH 16. Au sommet de la salle, on aperçoit la lumière du jour par une entrée bouchée par des cailloux. Plus bas, de gros blocs forment un ressaut qui conduit à -8 m. A cet endroit, un méandre traverse de part et d'autre la salle. De chaque côté, il butte rapidement sur des remplissages (-11 m). Entre les blocs, un dernier ressaut rejoint l'hauterivien et le point bas de la cavité (-14 m).

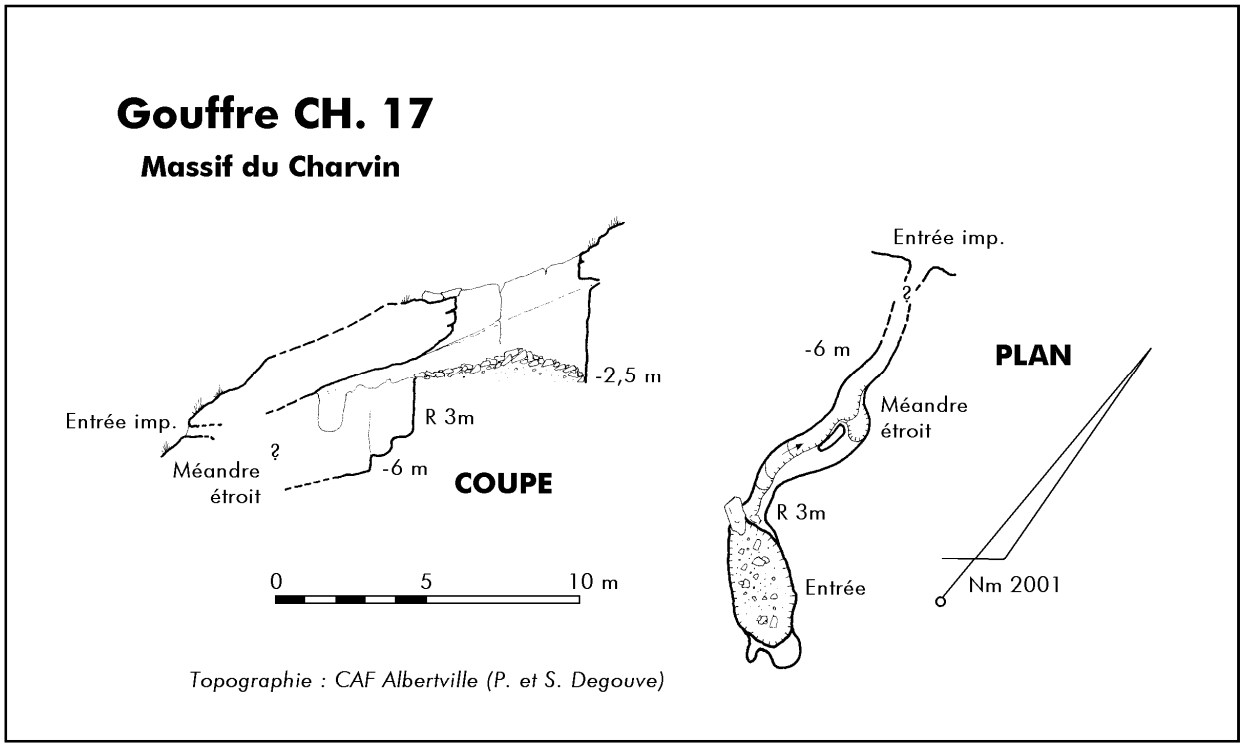
Développement : 55 m
Dénivellation : -14 m

- Climatologie :

Léger courant d'air aspirant au point bas (-14 m)

- Historique des explorations :

Repérée par le CAF Albertville le 22 octobre 2001, l'entrée est désobstruée le 8 septembre 2002 et la cavité est explorée et topographiée dans



Topographie : CAF Albertville (P. et S. Degouve)

la foulée.

➢ MÉANDRE DES ORTIES (CH16)

- Situation :

La grotte s'ouvre dans le même vallon que le CH 15, une trentaine de mètres plus au sud.
x : 917.392 ; y : 2098.339 ; z : 2065 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

L'entrée (1 x 1 m) donne accès à un méandre descendant long de 6 à 7 mètres et devenant rapidement impénétrable.

Développement : 7 m
Dénivellation : -2 m

- Climatologie :

Pas de courant d'air.

- Historique des explorations :

Repérée par le CAF Albertville le 22 octobre 2001, le méandre est désobstrué le 8 septembre 2002 sans résultat.

➢ GOUFFRE (CH17)

- Situation :

Le gouffre s'ouvre sur le versant sud de la Goenne, sur une pente herbeuse qui domine la petite falaise où s'ouvre le CH 13.
x : 917.417 ; y : 2098.426 ; z : 1941 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

L'entrée de ce gouffre (4 x 2 m) débute par un ressaut de 2,5 m. Il est aussitôt suivi d'un méandre descendant très étroit. Un élargissement au sommet de celui-ci permet de dépasser un R.3 et d'éviter un passage très resserré. Quelques mètres plus loin, une nouvelle étroiture stoppe définitivement la progression. A cet endroit, la lueur du jour est visible et semble correspondre à une petite cavité impénétrable située quelques mètres en contrebas du CH 17.

Développement : 15 m
Dénivellation : -6 m

- Climatologie :

Léger courant d'air aspirant, probablement lié à la présence de la seconde entrée.

- Historique des explorations :

Repéré et exploré par le CAF Albertville le 22 octobre 2001.

➢ PERTE (CH18)

- Situation :

Cette petite cavité s'ouvre quelques mètres à droite du sentier qui, du lac, monte au Pas de l'Ours.
x : 917,549 ; y : 2097,891 ; z : 2077 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

Un petit ressaut entre de gros blocs rejoint un conduit bas où coule un ruisseau provenant de pertes toutes proches. Cet écoulement très superficiel alimente une petite résurgence (CH 19) située 20 m plus au nord. La progression s'est arrêté sur un laminoir aquatique très bas.

Développement : 10 m
Dénivellation : -3 m

- Hydrologie

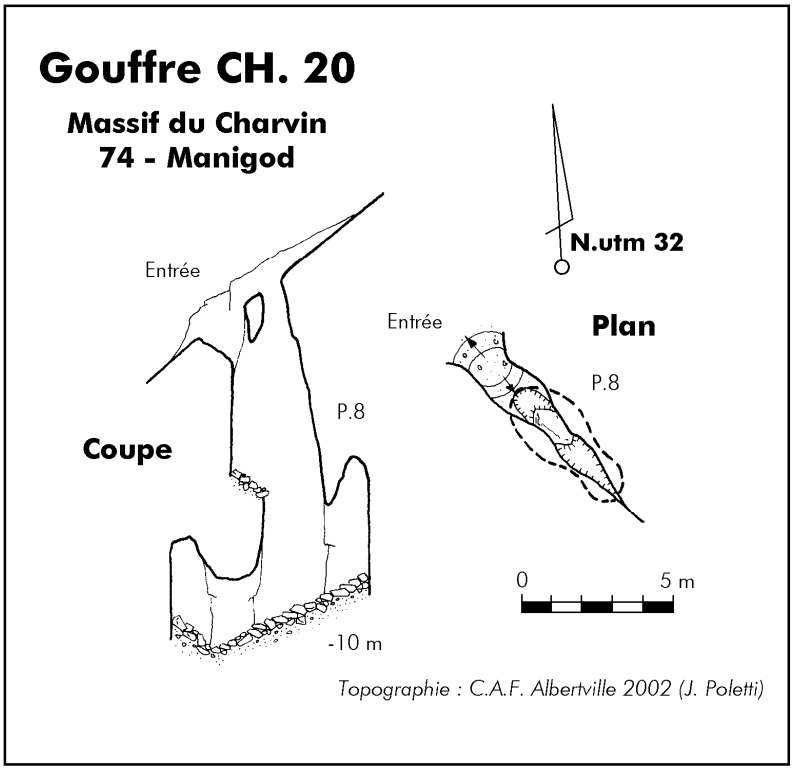
Perte principale des écoulements provenant des éboulis du Charvin.

- Climatologie :

Courant d'air aspirant (en relation avec le CH 19)

- Historique des explorations :

Cavité connue de longue date et reperto-



riée en 2001 par le CAF d'Albertville.

➢ SOURCE (CH19)

- Situation :

La résurgence se situe en contrebas du sentier du Pas de l'Ours. Le lit du ruisseau temporaire qui sort de la grotte est facilement repérable.
x : 917,546 ; y : 2097,909 ; z : 2075 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

C'est la résurgence temporaire de la perte CH 18. A l'étiage, l'eau ressort en contrebas, par des fissures impénétrables. La grotte débute par un laminoir très bas et occupé par un plan d'eau glacial. L'exploration reste à faire, mais la perte n'est qu'à 20 m de là...

Développement : 5 m

- Climatologie :

Courant d'air soufflant.

- Historique des explorations :

Cavité connue de longue date et répertoriée en 2001 par le CAF d'Albertville.

➢ GOUFFRE (CH20)

- Situation :

Sur le versant ouest de la Goenne, à la base d'une dalle calcaire.
x : 917.458 ; y : 2098.309 ; z : 2015 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

La fissure d'entrée (1,20 m x 0,80 m) commande un puits de 9 mètres (2,5 m x 1,8 m) entièrement bouché par des éboulis à la profondeur de 10 m.

Développement : 12 m
Dénivellation : -10 m

- Climatologie :

Pas de courant d'air.

- Historique des explorations :

Découvert par le CAF d'Albertville (J. Poletti) le 20 juin 2002, l'entrée du gouffre est désobstruée le 27 juin et le fond est atteint le même jour.

➢ GOUFFRE DU FIER (CH21)

- Situation :

L'entrée du gouffre du Fier s'ouvre juste au-dessus de grandes dalles inclinées, sur la partie supérieure du monticule qui prolonge la Goenne vers le sud-ouest.
x : 917,425 ; y : 2098,269 ; z : 2015 m (3531-OT)
Commune : Manigod

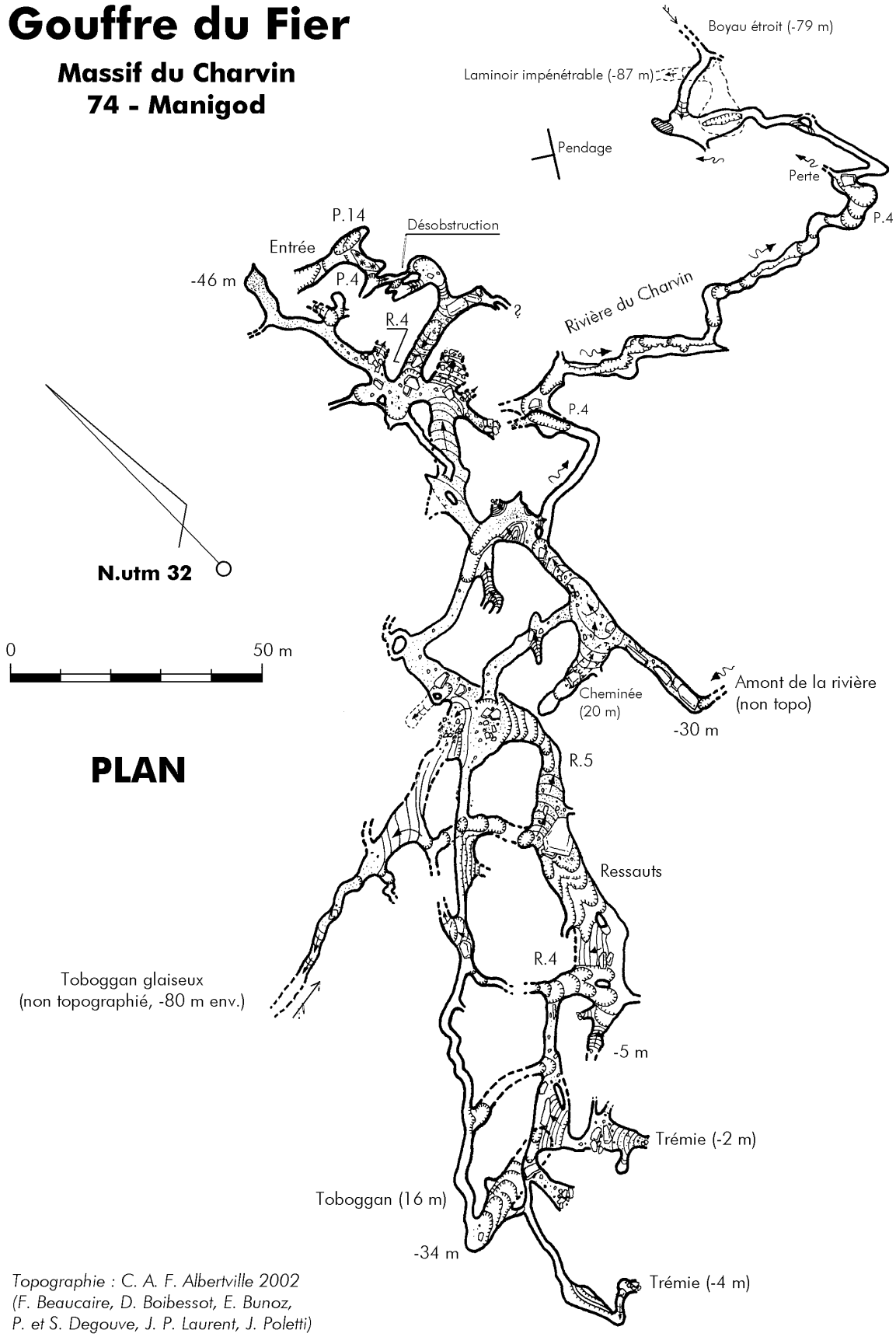
- Description :

Le gouffre débute par un joli puits à double entrée, profond de 14 m. Un névé occupe le fond. Il faut descendre le long de ce dernier sur 4 mètres pour atteindre le sommet d'un méandre étroit (R.4 m). Au bas, une courte désobstruction a permis d'accéder à un court boyau incliné qui rejoint un conduit plus spacieux (2 x 1,5 m). En amont, il se prolonge par un méandre soufflant très étroit et qui, de surcroît se dédouble. En aval, la galerie descend jusqu'au sommet d'un ressaut de 4 m qui aboutit à une petite salle formant un premier carrefour.

Sur la droite, une cheminée et une petite

Gouffre du Fier

Massif du Charvin
74 - Manigod



PLAN

Topographie : C. A. F. Albertville 2002
(F. Beaucaire, D. Boibessot, E. Bunoz,
P. et S. Degouve, J. P. Laurent, J. Poletti)

galerie colmatée à -46 m constituent, avec le méandre d'accès, une première série d'amonts.

Sur la gauche, la galerie, au sol argileux, remonte légèrement et rejoint une diaclase qui débouche au plafond d'un autre conduit avec amont et aval qui constitue le drain principal de la cavité.

Réseau amont :

A gauche, un passage bas mène à une salle où convergent deux méandres étagés. Ils communiquent entre eux par des puits et buttent sur des trémies aux points les plus hauts (-2 m). En aval, ils se rejoignent dans une galerie descendante qui se rétrécit peu à peu, en même temps que les parois se couvrent d'argile. Ce toboggan a été reconnu jusqu'à la profondeur approximative de -80 m (non topo). Le conduit est bouché, mais sur le côté, un petit orifice souffle nettement.

Réseau aval :

A droite, après avoir rampé quelques mètres, on parvient à un élargissement au sol éboulleux au fond duquel coule un joli ruisseau provenant directement du lac du Charvin. Celui-ci revient sous la galerie d'accès et s'enfonce dans l'hauterien. Un premier puits de 4 mètres se présente, puis le méandre déchiqueté et aquatique prend de la pente. Les ressauts se succèdent jusqu'à -80 m où un dernier puits arrosé (4 m) marque la fin du réseau actif pénétrable. Celui-ci disparaît dans une fissure impénétrable. A partir de là, un méandre fossile permet de gagner le fond du gouffre qui se trouve 30 m plus loin au bas d'un ressaut de quelques mètres. Le conduit prend alors la forme d'un laminoir devenant rapidement impénétrable (-87 m, pas de courant d'air). Des traces de mise en charge sont visibles. Au dessus du ressaut, un petit méandre remontant souffle nettement Il devient très étroit au bout de quelques mètres (-79 m).

Il est possible également de remonter le cours de la rivière à partir de la salle ébouleuse. Après une grande dalle effondrée il faut passer au-dessus d'un ressaut glaiseux pour rejoindre le lit du ruisseau, dans le fond d'une diaclase devenant de plus en plus étroite. Ce conduit prend la direction du lac du Charvin dont il est distant de moins de cent mètres pour 25 m de dénivellation.

Développement : 562 m (600 m explo)

Dénivellation : -88 m

- Climatologie :

En été, le gouffre aspire nettement. Du courant d'air vient également des deux points bas de la cavité (-80 m) et (-87 m).

- Equipement :

P.14 + P.4 (C. 25, 4 spits), P.4 actif (C. 8 + 2 spits), P4 actif (C12 + 3 spits)

- Historique des explorations :

Le gouffre est découvert le 20 juin 2002 par le CAF d'Albertville. Le 27 juin, après une courte désobstruction au bas des puits d'entrée, une première reconnaissance est effectuée jusqu'à la rivière. L'essentiel de la cavité (actif et amont) est exploré et topographié les 29 et 30 juin. Le 4 juillet de la même année, la trémie amont (-4m) est atteinte après escalade et plusieurs diverticules sont topographiés.

Secteur de la Blonnière

➢ GOUFFRE INATTENDU (B.21)

- Synonyme : E1 (ASA)
- Situation :

Le gouffre Inattendu s'ouvre sur les dalles inclinées qui bordent la limite nord-ouest du lapiaz.
x : 918,962 ; y : 2103,57 ; z : 1995 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description

L'entrée discrète (1 m x 0,5 m) a été agrandie. Elle précède un méandre étroit qui rejoint, quelques mètres plus loin, le sommet d'un beau puits de 21 m. Celui-ci est aussitôt suivi par une seconde verticale de 13 m. A sa base le conduit se rétrécit un peu et un ressaut de 4 mètre débouche au plafond d'une petite salle (3 m x 1,5 m). Elle constituait le terminus des explorations des spéléos de l'ASA dans les années 1970. Suite aux travaux du CAF, il est désormais possible de descendre plusieurs ressauts étroits conduisant à une fissure impénétrable (-51 m).

Développement : 55 m

Dénivellation : -51 m

- Climatologie :

Fort courant d'air soufflant provenant de la fissure terminale.

- Equipement :

P21+P13 (C40, 5 spits, 2 sangles pour déviateurs sur AN)

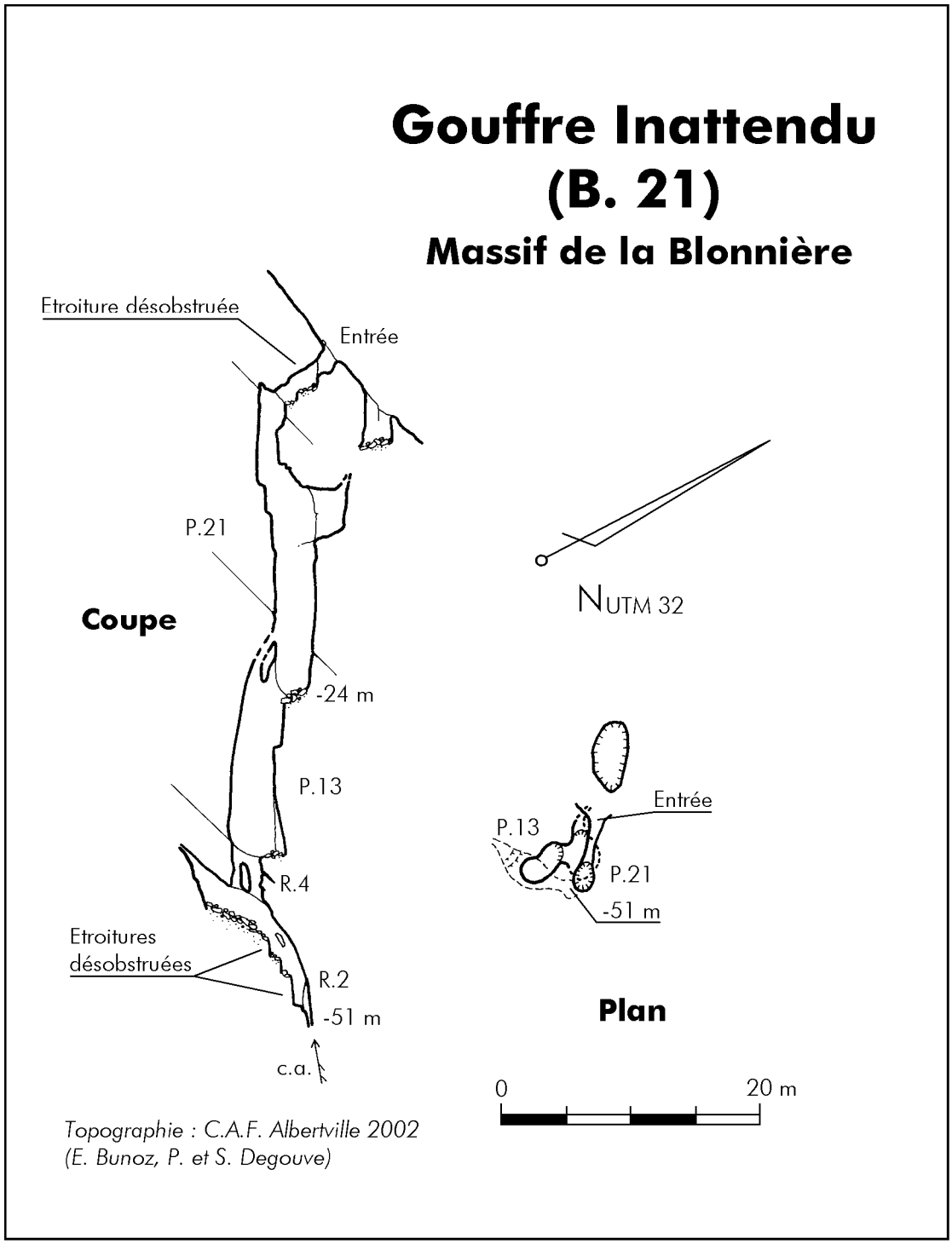
- Historique des explorations :

Le gouffre est découvert par des spéléos de l'ASA (Association Spéléologique Alpine) dans les années 70. Ils le numérotent « EI », en référence à l'Etale tout proche. Ils agrandissent l'entrée et explorent le gouffre jusqu'à - 44 m. En 2001 puis 2002, le CAF Albertville reprend l'exploration en désobstruant le méandre terminal. Il abandonne 7 m plus bas sur une fissure impénétrable. Le numéro d'origine est changé afin d'éviter toute confusion avec les cavités de l'Etale.

➢ GOUFFRE B. 27

- Situation :

Le gouffre s'ouvre sur le lapiaz, à une vingtaine de mètres à l'est de sa bordure, et à la même



distance au sud du B21.
x : 918,959 ; y : 2103,541 ; z : 2005 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

Il s'agit d'une puits de 7 mètres (2 x 3 m) qui jouxte une belle doline rocheuse. Au bas du puits, un soupirail communique avec le fond de cette dernière. Il n'y a aucune autre suite visible.

Développement : 12 m
Dénivellation : -7 m

- Climatologie :

Pas de courant d'air

- Historique des explorations :

Exploration CAF Albertville (22 septembre 2002)

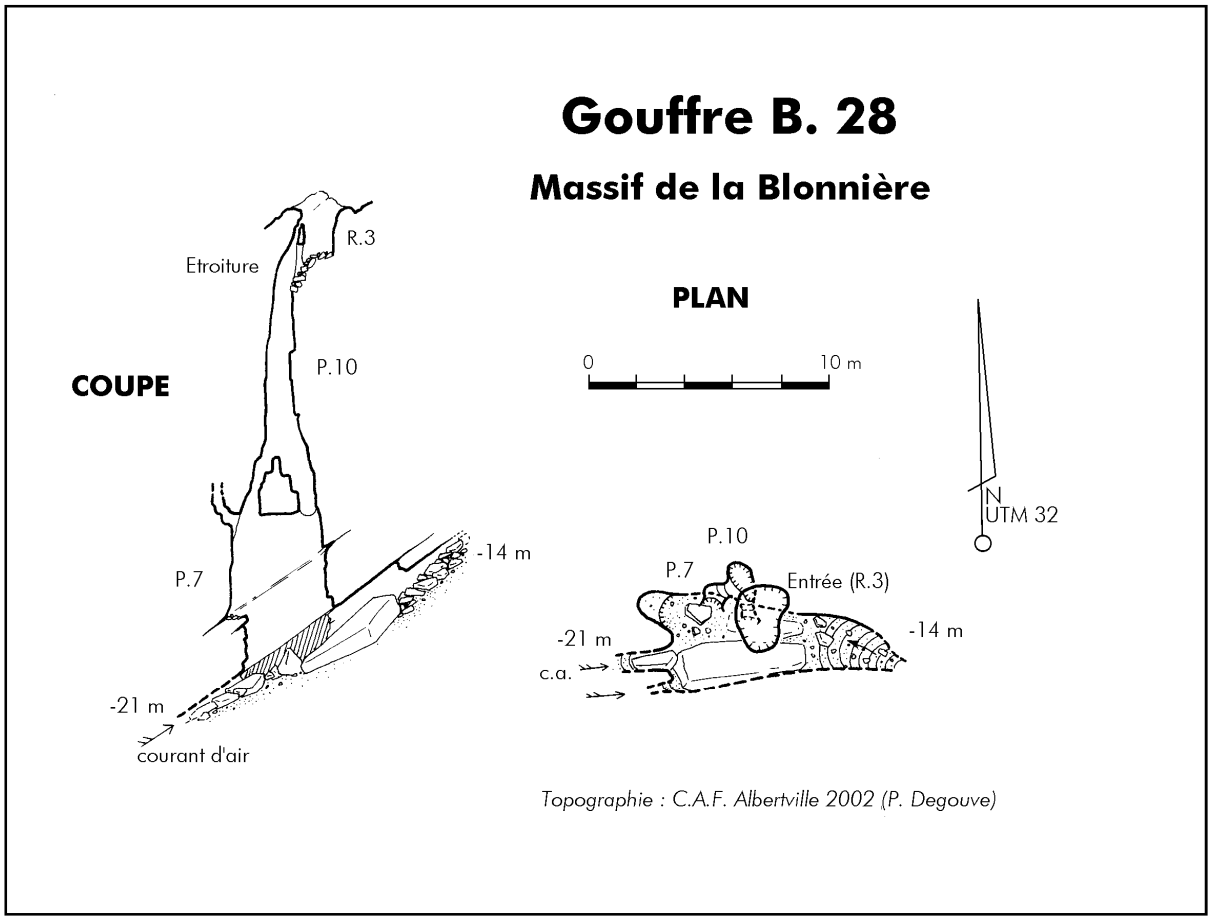
➢ GOUFFRE B. 28

- Synonyme : E2 (ASA)
- Situation :

Le gouffre s'ouvre sur une petite croupe rocheuse, 40 m au sud-est du B.1
x : 919,058 ; y : 2103,523 ; z : 2052 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

L'entrée (2 x 3 m) commande un ressaut de 3 mètres. Une diaclase étroite rejoint ensuite le



sommet d'un puits de 10 m qui s'agrandit peu à peu. Celui-ci se prolonge par un second puits de 7 m. Ce dernier perce la voûte d'une galerie pentue et éboulleuse. L'amont est obstrué par un éboulis. En aval, de grandes dalles empêchent le passage, mais quelques mètres au-delà, on devine un élargissement. Cependant, le conduit semble d'origine tectonique, mais seule une désobstruction musclée pourra le confirmer.

Développement : 30 m

Dénivellation : -21 m

- Climatologie :

Courant d'air soufflant provenant du fond de la cavité.

- Equipement :

P.10 + P.7 (C25, 1 spit, 2 sangles)

- Historique des explorations :

Le gouffre est repéré puis exploré par l'ASA (Association Spéléologique Alpine) dans les années 1970. Ils le numérotent E2. En 2002, le CAF Albertville reprend l'exploration et tente une désobstruction dans le conduit aval sans résultat. Le numéro d'origine est changé afin d'éviter toute confusion avec les cavités de l'Etale.

➢ GOUFFRE B. 29

- Situation :

Le gouffre s'ouvre sur le flanc d'une doline escarpée située une quinzaine de mètres au sud du B.28.

x : 919,055 ; y : 2103.513 ; z : 2045 m (3531-OT)

Commune : Manigod

- Description :

L'entrée (1 x 0,8 m) a été désobstruée. Un boyaucreusé dans le pendage et rempli d'éboulis conduit à un ressaut de 2 m suivi aussitôt par un puits de 7 m spacieux (2 x 4 m). Une seconde verticale de 4 mètres butte sur une diaclase impénétrable longue d'environ 1,5 m. dérrière, on devine un élargissement et les pierres lancées chuttent d'ans un puits estimé à 5 ou 6 m.

Développement : 20 m

Dénivellation : -16 m

- Climatologie :

Pas de courant d'air notable lors de l'exploration

- Historique des explorations :

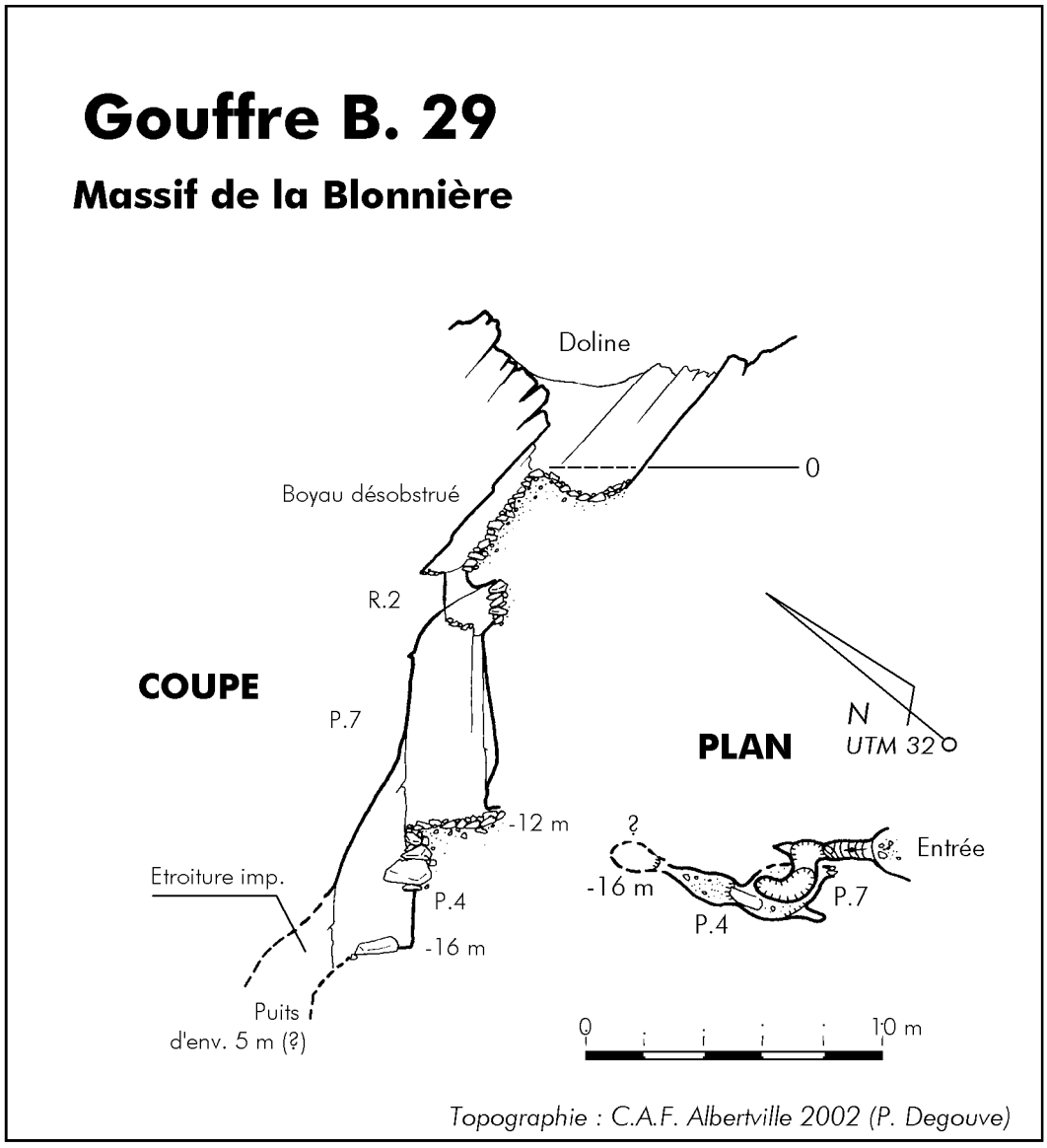
Le gouffre a été découvert le 7 juillet 2002 par le CAF d'Albertville qui désobstrue l'entrée et l'explore jusqu'à -16 m.

➢ GROTTE ORIENTALE (B.30)

- Situation :

Cette petite cavité s'ouvre au sud du lapiaz, sur une pente plutôt herbeuse située 125 m à l'est du ravin qui longe les éboulis provenant de l'Etale.

x : 919,089 ; y : 2103,33 ; z : 2085 m (3531-OT)



Commune : Manigod

- Description :

L'entrée de la grotte est discrète (0,8 x 1 m). Elle donne accès à un boyau qu'il a fallut légèrement désobstruer. Cinq mètres plus loin, à la faveur d'une diaclase, on se redresse dans un conduit plus confortable (1 x 2 m). Après un décrochement bien marqué, la galerie se poursuit en diaclase sur une vingtaine de mètres. Un premier ressaut de 4 mètres se présente, suivi par un autre de 2 mètres. Au delà, le conduit devient très étroit et butte sur un éboulis qui semble assez proche de la surface (+13 m).

Développement : 44 m

Dénivellation : +13 m

- Climatologie :

Courant d'air soufflant provenant du fond de la cavité.

- Historique des explorations :

La grotte Orientale a été découverte le 7 juillet 2002 par le CAF d'Albertville qui désobstrue l'entrée, l'explore et la topographie dans la foulée.

- Observations :

La grotte semble être en relation directe avec une doline située juste au-dessus.

➢ GOUFFRE B. 32

- Situation :

Le gouffre s'ouvre au milieu du lapiaz, à une soixantaine de mètres à l'est de sa bordure.
x : 918,949 ; y : 2103,521 ; z : 2006 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

Puits en diaclase (3,5 x 0,8 m) de 8 mètres de profondeur, entièrement bouché par des éboulis.

Développement : 10 m

Dénivellation : -8 m

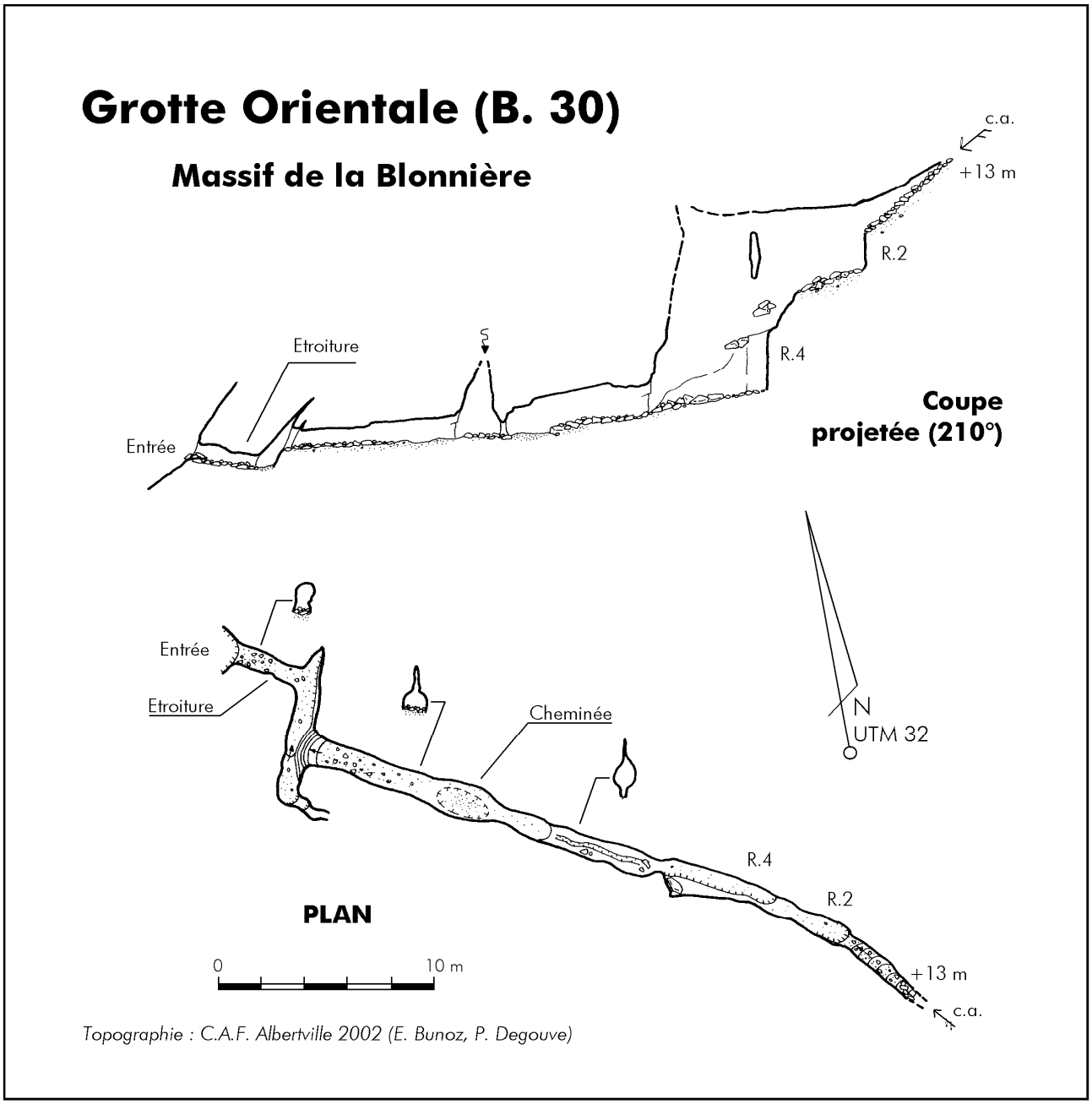
- Climatologie :

Pas de courant d'air

- Historique des explorations :

Exploration CAF Albertville (22 septembre 2002)

➢ GOUFFRE B. 33



- Situation :

Le gouffre s'ouvre au milieu du lapiaz de la Blonnière, une soixantaine de mètres au sud-est du B32.
x : 919,003 ; y : 2103,498 ; z : 2039 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

Puits de 9 m en diaclase entièrement bouché par des éboulis (2 m x 0,8 m).
Développement : 10 m
Dénivellation : -9 m

- Climatologie :

Pas de courant d'air.

- Historique des explorations :

Déjà visité dans les années 70, le gouffre est revu et topographié le 21/09/2002 par le CAF d'Albertville.

➢ GOUFFRE B.35

- Situation :

Le gouffre s'ouvre en bordure nord-ouest du Lapiaz, sur les premières dalles inclinés.
x : 918,78 ; y : 2103,496 ; z : 1923 m (3531-OT)
Commune : Manigod

- Description :

L'entrée (3 x 1,5 m) donne accès à un petit soupirail (ressaut d'1,5 m). Une diaclase descendante (0,8 x 1,5 m) rejoint rapidement le sommet d'un ressaut de 4 m. A sa base, le conduit, légèrement plus vaste, butte sur un éboulis à -9 m.
Développement : 15 m
Dénivellation : -9 m

- Climatologie :

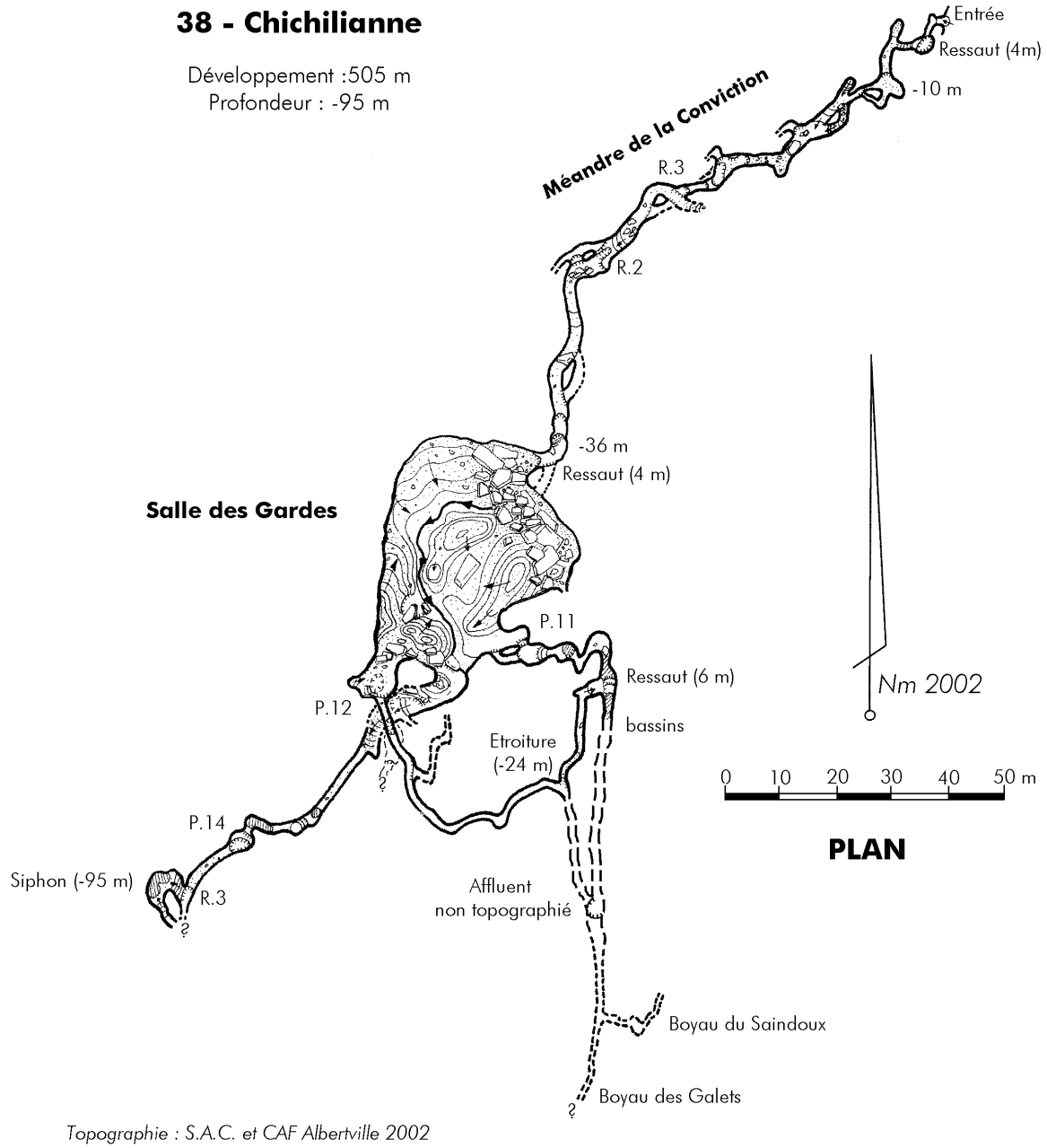
Pas de courant d'air

- Historique des explorations :

Grotte du Pas de l'Aiguille

38 - Chichilianne

Développement :505 m
Profondeur : -95 m



Topographie : S.A.C. et CAF Albertville 2002

4 La grotte du Pas de l'Aiguille

Situation

La grotte du Pas de l'Aiguille s'ouvre en rive gauche du vallon du même nom, juste en face du mémorial. Elle est encadrée par 2 autres porches sans suite mais très visibles depuis le sentier qui conduit au refuge des Chaumailloux.

Coordonnées Lambert : 851,09 x 2283,63
Altitude : 1630 m

Description

➢ La galerie d'entrée et le méandre de la Conviction

La cavité débute par un orifice discret (0,60 m de diamètre) qui a été agrandi pour permettre le passage. Un court boyau, élargi lui aussi, mène au sommet d'un premier ressaut plus ample (1,5 x 2,5 m) et profond de 4 mètres. A sa base un remplissage de blocs et d'argile a du être dégagé pour accéder à une galerie plus confortable et légèrement concrétionnée. A une vingtaine de mètres de l'entrée, un nouveau passage étroit, désobstrué lui aussi, débouche au plafond d'un méandre plus vaste et qui ne cesse de s'agrandir (Méandre de la Conviction, 2 m x 4 m). Celui-ci descend progressivement selon le pendage des couches. Il est entrecoupé de quelques petits ressauts. Au plafond, plusieurs conduits bas, doublent la galerie principale et témoignent de phases de creusement plus anciennes. De même, en plusieurs endroits, d'anciennes coulées stalagmitiques ont été retaillées par l'érosion ce qui traduit une activité hydrologique importante. Actuellement, seul un mince filet d'eau parcourt le conduit, mais il serait instructif de faire des observations en régime de hautes eaux.

➢ La salle des Gardes

A 120 m de l'entrée (-36 m) le méandre débouche dans une vaste salle (Salle des gardes, 40 m x 30 m). Celle-ci est occupée par des éboulis et par un imposant remplissage qui mériterait des observations plus poussées. Le ruisselet suivi précédemment et gonflé de quelques petits affluents a entaillé ce remplissage, dessinant de belles dunes festonnées de sapins d'argile. Plusieurs cheminées aboutissent dans cette salle et deux d'entre elles communiquent avec le réseau supérieur.

➢ Le réseau actif

Au point bas de la salle une galerie ébouleuse et pentue rejoint un conduit en diaclase devenant nettement plus petit (0,4 x 1 m). Le ruisseau, désormais plus important, s'y engouffre rendant le secteur assez dangereux en cas de crue. Après un passage bas d'une quinzaine de mètres, le conduit s'étoffe un petit peu. Il prend la forme d'un toboggan entrecoupé de bassins et de courts ressaut. A – 69 m, le ruisseau se jette dans un joli puits de 14 m. Au bas, la galerie continue de descendre et 15 mètres plus loin, une seconde verticale, plus modeste (3 m) perce le plancher du méandre et mène à un siphon (-95 m). Juste à côté et au sommet du R3, deux boyaux argileux et remontants aspirent légèrement, mais globalement, il faut remarquer que toute cette partie de la grotte est très peu ventilée.

➢ Le réseau supérieur

Au point bas de la salle des Gardes, dans un renfoncement, une cheminée de 11 m, soulignée par une coulée stalagmitique, rejoint le réseau supérieur (courant d'air aspirant très net.). Ce dernier se prolonge par un joli méandre remontant, jalonné de bassins et de courts ressauts. Un très net courant d'air aspirant s'y engouffre. A une vingtaine de mètres du sommet de la cheminée, un nouveau ressaut de 6 m barre la progression. Au sommet, deux conduits se présentent. A droite, une galerie basse et aquatique rejoint le Boyau des Galets et celui du Saindoux. A gauche, et deux mètres plus haut, après un élargissement ponctuel, la voûte s'abaisse et il devient nécessaire de ramper. L'essentiel du courant d'air s'engouffre dans ce conduit qu'il a fallut élargir un peu. Après 20 m de ramping, le plafond se redresse. A droite, une petit galerie affluente conduit au boyau des galets. A gauche, la progression se fait désormais debout, dans un méandre assez confortable (0,6 x 2 m). Au bout de 40 mètres, il faut enjamber un premier puits (Puits

des Lâcheurs, 5 m) avant de butter sur une seconde verticale de 12 m qui rejoint la salle des Gardes.

- Les Boyaux des Galets et du Saindoux

Une grande partie du courant d'air remonte dans ces diverticules qui n'ont pas été topographiés. Après plusieurs passages bas, le boyau rejoint la galerie aquatique rencontrée au sommet du R.6. Les dimensions deviennent alors plus convenables (0,8 x 2,00 m) mais cela ne dure pas car 15 m plus loin, le conduit se divise. A gauche, une étroite diaclase rejoint la base d'un ressaut qui se prolonge ensuite sur une dizaine de mètres jusqu'à un passage impénétrable, humide et visqueux C'est le boyau du Saindoux.

A gauche, il faut à nouveau ramper sur de gros galets. Le conduit de plus en plus petit a été reconnu sur une vingtaine de mètres.

- Puits des Lâcheurs

Vu sa proximité avec le P.12, nous n'avons descendu ce puits que par acquis de conscience. Mais quelle ne fut pas notre surprise de trouver un conduit totalement indépendant et entrecoupé de plusieurs puits devenant de plus en plus spacieux. Le courant d'air n'est pas très sensible, mais nous nous sommes arrêtés sur un nouveau puits de quelques mètres qui reste désormais la seule continuation significative de la grotte.

Développement topographié : 505 m

Développement exploré estimé : env. 600 m

Profondeur : -95 m

Contexte géologique

La grotte s'ouvre et se développe le long de la faille du Jasneuf qui borde au nord-ouest le plateau du Glandasse. Elle est creusée dans l'urgonien. Il s'agit vraisemblablement d'une ancienne perte du ruisseau qui s'écoule dans le vallon et emprunte désormais le Pas de l'Aiguille.

Etant donné le faible développement de la cavité, il est encore difficile de déterminer son point de résurgence. Celui-ci peut se situer aussi bien dans l'alignement de la faille, par l'une des sources des communes de Romeyer ou de Die (Source du Raï, source de Valcroissant etc...) mais on peut aussi envisager que le réseau emprunte le synclinal du Glandasse pour ressortir aux sources d'Archiane, 870 m plus bas. Actuellement, il s'agit de la cavité la plus importante du secteur en terme de développement.

Remerciements

Nous remercions M. BIRON, directeur de la réserve naturelle, pour nous avoir donner son autorisation, et sa sympathie lors de nos contacts téléphoniques. Nous remercions également M. FOURGOUS et CUERVA avec lesquels nous avons passés plusieurs heures chaleureuses.